

BERLIN BRUG



3^e trimestre 1978
Numéro 216



Trede trimestr 1978
Niverenn 216

RENSEIGNEMENTS

— Prix du numéro	8,00 F
— Abonnement ordinaire	30,00 F
— Pour l'étranger	40,00 F
— Abonnement d'honneur	à volonté

Direction - Rédaction - Administration :

Chanoine F. MEVELLEC, 30, route de Bertheaume, PLOUGONVELIN
(par 29217 Le Conquet) - C.C.P. Nantes 329-30

Agréable surprise

Oui, c'en est une.

J'avais avoué dans le dernier numéro être allé un peu loin dans la dévotion à la mémoire des deux grands hommes de chez nous que j'ai cités à l'ordre du jour en quatre livraisons spéciales successives : Dom Michel Le Nobletz et l'Abbé J.-M. Perrot. J'avais même admis mérité la déconfiture. Eh bien non ! Je ne l'ai pas encore connue, au moins cette fois. La générosité de mes lecteurs en a décidé autrement. Elle a été telle que l'équilibre des finances de la Revue s'est rétabli de façon honorable.

Oh ! Ce n'est pas que j'aie recueilli plus de réabonnements qu'à l'ordinaire. Je ne m'y attendais pas. Le 3^e trimestre, qui est celui des vacances et des rentrées scolaires, si désastreuses pour les bourses familiales, est toujours maigre sur ce chapitre. Il l'est resté, principalement pour les rentrées par la poste.

Mais j'ai bénéficié d'une telle augmentation volontaire du tarif des abonnements que je me vois en bonne position pour finir l'année 1978 et, je l'espère, pour envisager l'année 1979.

Mais il y a une leçon à tirer de ces libéralités imprévues. C'est la fidélité à l'Idéal catholique et breton du *Feiz ha Breiz* qu'elles ont accusée. On veut que le Bulletin tienne envers et contre tout. Cela est particulièrement sensible chez les Bretons émigrés. Le cœur de ceux-ci est plus attaché au souvenir de leur pays et à son visage traditionnel dans la mesure même où ils en sont loin. Que les Bretons du terroir suivent leur exemple en faisant aussi leur effort pour fournir des munitions à la bataille, et... cette bataille, Dieu aidant, continuera son cours avec succès.

Merci d'avance.

SOMMAIRE

Editorial : Les 33 jours d'un Pape	1	Monig	21
Le Chanoine Biel Eliès	2	Ar haz bihan	25
Louis Le Guennec	7	An treid-buoh strobinnel	26
Revue des Livres	10	Skridou brezoneg	29
Le Peintre Olivier Perrin	13	Vijeze an Deiz diwezan	31
Du côté de Landévennec	16	Ouz Mammennou Pedenn an Iliz	33
Un moine poète... présente une paysanne poète	17	Rimodellou	34
		Evid ar Yaouankizou	35

ÉDITORIAL

Les 33 jours d'un Pape



J'avais à peine écrit mon éditorial sur Paul VI que j'ai dû le réécrire devant la proclamation si rapide d'un nouvel élu. Et voici qu'avant de porter à l'imprimerie mon deuxième article, je me trouve devant un fait bien extraordinaire : au bout de 33 jours de règne, Dieu a rappelé à lui de Pape Jean-Paul 1^{er}.

Vraiment sur terre, le Pontife romain n'est que le vicaire provisoire du Christ qui en change quand il le veut et comme il le veut. C'est la grande leçon à tirer de l'événement.

Cela étant dit, on ne peut se défendre tout de même de souligner qu'il y eut grande surprise le jour de l'arrivée du nouveau pape auquel on pensait peu, et une consternation aussi grande à son départ subit. En un rien de temps, celui-ci avait donné ses fruits avec ses fleurs. Trente-trois jours avaient suffi pour que le peuple de Rome et hors de Rome (*Urbi et Orbi*) reçoive du sourire et de la manière de Jean-Paul 1^{er}, l'impression d'avoir entrevu dans un éclair la fugitive image de la figure du Christ repassant parmi nous.

Cette impression restera ainsi que l'inévitable comparaison de Dieu le père accordant dans ses desseins trente-trois années à son Fils fait homme pour qu'il accomplisse sa mission en ce monde, et trente-trois jours seulement à Jean-Paul 1^{er} pour qu'il y joue son rôle. Si c'est là donner du prix au sourire du visage et à l'expression de bonté des gestes chez le Pape défunt, son bref pontificat n'en demeure pas moins un mystère comme l'est d'ailleurs l'Eglise dans toute son histoire.

Acceptons-le ainsi et inclinons-nous. Dieu et son Christ par l'Esprit saint inspirant les cardinaux, nous avaient fait don d'un Pape presque de rêve. Ils nous donneront bientôt un autre qui par des moyens différents se montrera le pape le meilleur pour les besoins actuels de l'Eglise. N'en doutons pas.

Si seulement à notre confiance, nous voulions aussi apporter le petit appoint de nos prières !

F. MEVELLEC

P.-S. Le nouveau Pape attendu est déjà sur son siège : Jean-Paul II, grand défenseur de la Foi et des Droits de l'Homme.

Dieu soit béni !



Le chanoine Biél ÉLIÈS

L'écrivain breton a été présenté dans le dernier numéro du *Bleun Brug* à travers l'étude de ses œuvres bretonnes par M. Séité, lequel a communiqué aussi au directeur de *Brud Nevez*, le relevé de celles qui avaient été déjà publiées, en tout ou en partie, dans notre Revue à partir de 1955 jusqu'en 1967, soit une douzaine de productions. Ce relevé était suivi de la liste des quatre autres restées inédites que notre Visant tient soigneusement en réserve et qui remplit seule cinq cahiers allant de 80 à 120 pages. Nous n'en parlerons pas ici cette fois, sauf pour extrait de *Monig ha me* que nous reproduisons dans la partie bretonne.

C'est que Mab an Dig a été aussi un écrivain français qui s'est beaucoup exprimé en cette langue et avec talent.

Voici le relevé des différentes activités culturelles françaises (1) de ce prêtre né à Portsall-Ploudalmézeau le 6 septembre 1910.

A. — ENSEIGNEMENT

1933-1934	Directeur de l'enseignement de la langue bretonne au Grand Séminaire de Quimper.
1935	Professeur de français, latin, breton au Collège Saint-Joseph de Morlaix.
1936-1954	Directeur de l'école primaire de Saint-Pabu (29 N), avec cours d'apprentis techniciens, cours agricoles, cours de formation des officiers des équipages de la Marine. Médaille d'argent du Bâtiment et Travaux Publics.
1954-1963	Aumônier militaire, professeur de français, d'histoire et géographie des élèves officiers (E.O.A.).
1963-1965	Co-directeur du Centre International de Coordination Culturelle à Rome.

(1) Dans la liste se glissent aussi des titres bretons.

B. — LIVRES PUBLIES

- 1) *Ma Bretagne* (2^e édition de luxe).
- 2) *Plaquettes locales (Saint-Pabu, Portsall, Kersaint, Le Conquet, Saint-Mathieu, Le Siècle de Gloire de Plouarzel...), etc.*
- 3) *Dissertation française pour E.O.A.*
- 4) *Plaquette sur la Corse* (2 éditions).
- 5) *MIONA, fille de Mars*, roman futuriste (2 éditions).
- 6) Une quinzaine d'ouvrages en langue bretonne. Grand prix littéraire breton en 1957 pour *KIZIER-NOZ Sant Pabu*.
Proclamé Druide Celtique en 1970.

C. — REVUES DIRIGÉES... FONDEES

1935	Directeur de la <i>Revue bretonne</i> du Grand Séminaire de Quimper.
1936	Fondation du <i>Viaduc</i> , journal scout de Morlaix.
1938	Fondateur-directeur de la revue interparoissiale <i>Kannadig Sant PABU</i> , supprimée par les Allemands en 1942 (breton).
1948	Fondateur-directeur d' <i>AVEL-VOR</i> , journal sportif et paroissial.
1954	Fondateur-directeur du <i>Chergui</i> , à Fès au Maroc, journal de la base militaire, des colons.
1955	Fondateur-directeur de la revue <i>Le Devoir français</i> pour élèves E.O.A.
1961	Fondateur-directeur du <i>Son du Cor</i> , journal de la base de Meknès, puis de Tours.
1965	Co-fondateur et co-directeur du <i>SOC</i> , revue bien en vie.

D. — AUTRES ACTIVITES CULTURELLES

1940-1945	Organise en Allemagne des centres de formation pour prisonniers, d'abord au camp de Nuremberg où se trouvent groupés les intellectuels. Elu Président du Centre puis du groupement artistique. Organise des centres pour Français et Belges dans les camps spéciaux nazis où il est travailleur de force. Lance le centre culturel, ouvert à tous les alliés, à l'hôpital LANG-WASSER de Nuremberg. Médaille d'argent de l'Y.M.C.A. pour services rendus à ses camarades.
1949	Fondateur-directeur de la Société sportive de Saint-Pabu : <i>AVEL-VOR</i> dont le stade porte son nom.

Il était nécessaire de rappeler cet aspect de la carrière de notre cher défunt pour bien comprendre l'ampleur de ses funérailles du 11 avril à Lampaul-Ploudalmézeau, dont nous avons seulement donné un petit aperçu dans notre dernier numéro.

Cette ampleur, l'abbé Colin la souligne tout de suite aux débuts de son émouvante homélie, dont nous citons ici de larges extraits.

Homélie de Monsieur Colin, recteur de Coat-Méal

La foule innombrable qui se presse aujourd'hui en cette église de Lampaul, autour de la dépouille mortelle de Monsieur le Chanoine Eliès, témoigne, plus éloquemment que toutes les paroles, de l'affection et de l'estime que lui portaient tous ceux qui l'ont connu et approché. Et, si tous ceux auprès de qui s'est exercé son apostolat, tant à Saint-Pabu qu'en Allemagne, au Maroc, en Algérie, à Rome, à Angers et, depuis dix ans, à Plouarzel et à Coat-Méal, tous ceux qui auraient tant désiré l'accompagner à sa dernière demeure, mais que les circonstances, maladies, empêchements d'ordre professionnel, distance, etc.,

ont contraints à s'abstenir, si tous avaient été là, c'est une foule, trois, quatre fois plus considérable qui aurait déferlé sur Lampaul.

C'est que Biel - comme l'appelaient ses amis - était un personnage hors commun. Ecrivain, historien, auteur de nombreuses monographies sur les paroisses du Bas-Léon, auteur aussi de poèmes en breton et en français, correspondant apprécié de *Bleun-Brug*, *Brud* et autres revues bretonnes, druide de Bretagne, et j'en passe ; sa mort laisse un vide qu'il sera difficile de combler. Sa compétence, ses connaissances, l'aisance avec laquelle il maniait la langue bretonne lui avaient d'ailleurs valu les honneurs de la radio et de la télévision pour des émissions à lui consacrées. Plusieurs des journalistes et des écrivains les plus connus de notre région s'honoraient d'être de ses amis. Pas plus tard qu'hier, j'ai reçu de Limoges, de Genève et de Belgique flamande, l'annonce d'articles de journaux devant paraître à son sujet et de services religieux à sa mémoire. Oui, tout cela montre bien en quelle estime on le tenait et donne à penser combien grande a été, un peu partout, la consternation à l'annonce de sa mort brutale et inattendue.

Certes depuis déjà plus d'un mois, sa santé donnait des inquiétudes : des troubles intestinaux, une fatigue persistante, des sautes de tension l'avaient contraint à se faire hospitaliser, voici trois semaines à l'Hôpital des Armées pour un bilan complet. Tous les examens, l'un après l'autre, étaient rassurants ; rien de grave, semblait-il, dans son cas. Seule une température anormalement basse laissait les docteurs perplexes. Lui-même se trouvait moins fatigué, l'appétit était revenu, et aussi le moral, d'autant plus qu'aucun des médecins auxquels il avait eu affaire, et à qui il n'avait pas caché son péché mignon, la cigarette, ne lui avait demandé de réduire sa consommation pourtant exagérée de tabac. Samedi soir, à l'aumônier venu lui faire une visite, il avait fait part de ses projets, parlé de ses livres en chantier, dit sa joie d'avoir été autorisé à venir à Coat-Méal le surlendemain - C.A.D. hier - pour bénir l'union d'une de ses filleules (il préparait d'ailleurs l'homélie d'usage). Il m'avait téléphoné lui-même peu après pour me confirmer la nouvelle et en avait profité pour me sortir quelques bonnes blagues, de ces bonnes histoires dont il raffolait et dont il riait de bon cœur tout le premier. Non, je n'aurais évidemment pu penser en l'écoutant qu'il n'avait plus que quelques heures à vivre.

Après cet exorde, le recteur de Coat-Méal passe en revue la vie assez mouvementée de son ami intime et commensal - nous n'en retiendrons que la partie commençant à l'ouverture des hostilités de 39, qui le surprisent à la tête de son école de Saint-Pabu.

Et puis, ce fut la guerre, la captivité dans des conditions très dures, années qui lui permirent de donner la pleine mesure de son courage, de son dévouement, de sa générosité sans limites (beaucoup de ses camarades prisonniers ici présents pourraient en témoigner). La croix de la Légion d'honneur, qui lui fut décernée quelques années plus tard, fut la récompense oh ! combien méritée de tout le travail accompli au service de ses compagnons de misère tant étrangers que français, et cela au risque de sa vie.

Revenu d'Allemagne en mai 45, il retrouva avec joie sa chère école de Saint-Pabu et se donna de nouveau sans compter au travail. Saint-Pabu n'est pas sur le point d'oublier toute la peine qu'il s'est donnée pour instruire et éduquer des élèves pas toujours très appliqués dans des classes surchargées, prenant parfois des initiatives, sur le plan de l'enseignement pratique, pas toujours comprises alors, parce qu'elles étaient en avance de plus de dix ans sur leur temps. Cela ne l'empêchait pas de lancer le sport pour les jeunes, de procéder à l'achat pour la paroisse (pour les jeunes devrais-je dire) d'une parcelle du camp allemand, de fonder l'association « Avel-Vor » toujours florissante depuis, d'organiser séances et fêtes dont se souviennent avec nostalgie ceux qui y ont participé.

Tout ce travail épuisant lui a valu récemment deux nouvelles distinctions, les Palmes Académiques, et la médaille de bronze de la Jeunesse et des Sports.

Et puis s'ouvrit une nouvelle période de sa vie : en 1954, Monseigneur l'Evêque le mit à disposition du Vicariat aux Armées qui le désigna pour le poste d'aumônier de l'Armée de l'Air à Fès, Fès dont il parlait toujours avec nostalgie, Fès où il a laissé un souvenir impérissable tant auprès de ses amis Pieds-Noirs, qu'auprès des Officiers, Sous-officiers et soldats de la base aérienne. Combien en ai-je vu passer à Plouarzel et à Coat-Méal ! Et quelle joie lui procuraient ces retrouvailles ! C'est à Fès qu'il connut le Père Agostini qui, plus tard, l'appellera à le rejoindre au Cénacle Pie XII d'Angers dont il avait été nommé Supérieur, le Père Agostini à qui son état de santé n'a pas permis d'être aujourd'hui près de nous, et à qui revenait la charge de vous adresser la parole.

Après Fès, ce fut Meknès puis l'Algérie : son Colonel de Télargma, mort il y a deux ans, m'a parlé avec émotion de l'estime et de l'amitié qu'il portait à son aumônier, de ses qualités humaines et sacerdotales, de l'ascendant qu'il avait sur les hommes, grâce à son dévouement, son dynamisme, sa bravoure.

C'est à Télargma que s'acheva sa carrière militaire. Puis c'est à Rome qu'il fut appelé, au titre de co-directeur du centre culturel international, charge qui lui valut d'être élevé au canonat, au titre de Montréal, mais l'Italie en général et Rome en particulier ne lui plurent que médiocrement. Et c'est avec plaisir qu'il rentra en France pour rejoindre à Angers le Père Agostini. Le Cénacle Pie XII ayant pratiquement cessé ses activités, il me rejoignit à Plouarzel, puis à Coat-Méal où son action, discrète mais efficace en faveur de ceux qui avaient besoin d'une aide, d'un conseil, sa jovialité, son sens de l'accueil ont fait l'unanimité. J'ai pu me rendre compte de la consternation générale dans ces deux paroisses à la nouvelle de sa disparition brutale.

Amen.

AU CIMETIÈRE

La cérémonie de l'inhumation au cimetière fut surtout une manifestation de sympathie de la part des amis venus si nombreux de l'extérieur.

Ce fut le barde, Paul-Yves Burel qui, après les prières, parla le premier devant le cercueil au nom du Gorsedd, le collège bardique dont le chanoine défunt était membre depuis 1970. Il le fit en termes assez brefs, empreints de mystère et d'idéalisme celtique pour lui donner rendez-vous auprès du Dieu de tout Amour et de toute beauté. Cet adieu fut suivi d'une sorte d'appel aux morts qui se continua par l'évocation de la Bretagne, le pays des vieux saints et des bardes sans nombre, pour se terminer sur le refrain du « Bro Goz ma Zadou ».

Prit ensuite la parole un ancien officier, Gaston Decoop, pour le dernier hommage des différentes formations et associations des aviateurs dont le chanoine fut l'aumônier ou l'animateur à terre comme dans les airs. C'est un rappel émouvant de souvenirs où nous est montré le cœur d'or de l'abbé Eliès, qui était vraiment le « Père pour tous » et le « Père de chacun » quelque fussent ses idées ou son appartenance à telle confession religieuse plutôt qu'à telle autre. Ne devint-il pas le directeur de conscience d'Alberte Seychal, ancienne directrice des hôtes et des convoyeuses de l'air. Or c'était une protestante dont il avait gagné la confiance. Au secours de son dévouement il disposait d'une arme que seul détiennent les artistes. Il avait de la poésie dans l'âme, ce qui rendait celle-ci belle et rayonnante, un peu semblable à l'âme des enfants dont la fraîcheur candide exerce un charme irrésistible. Que de poèmes n'a-t-il pas composés surtout pour l'usage des petits, parmi lesquels la plus jeune des filles d'Alberte, la protestante, qui lui demandait un jour dans sa naïveté : « où as-tu connu maman » ? La réponse c'est la curieuse poésie lue au cimetière en guise de dernier adieu. Le reste de l'oraison funèbre est autant qu'un témoignage d'affection des aviateurs un éloge du prêtre, apôtre de la Charité, et une adresse de condoléances émues à sa chère maman, à ses sœurs et ses amis les plus fidèles.

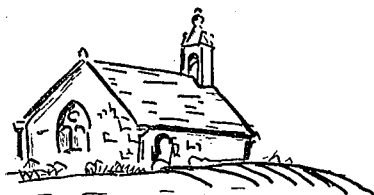
Autres témoignages de sympathie

Mais les témoignages de sympathie ne sont pas exprimés seulement au cimetière de Lampaul. Pendant des jours et des jours à l'occasion du décès, l'abbé Colin en reçut par coups de téléphone, lettres ou visites au presbytère de Coat-Méal. Par ailleurs, la mort du prêtre-écrivain a valu au Frère Visant Seité, l'ami qui garde pieusement le dépôt de ses œuvres bretonnes inédites une grosse correspondance. Nous-même à la Revue

n'avons pas été sans recevoir quelques échos du vide que laisse pour certains la disparition de Mab an Dig. Les plus particulièrement touchés se trouvent parmi les 65 filleuls que compte le chanoine de par le monde. Il en avait partout dans les familles auxquelles il s'était intéressé de près dans sa carrière lointaine d'aumônier de bases d'aviation. Une des filleules est plus célèbre que les autres. Il s'agit de Marie-Clot Escalle près d'Aix-en-Provence. Il nous la présente dans le recueil de poèmes français qu'il lui a dédié et qui porte son nom : « Marie-Clot ». Fille de colons établis à Saint-Regis près de Fez, elle s'était inscrite au groupement Armor de cette ville où il y avait un Cercle celtique bien vivant dans l'atmosphère duquel, Marie-Clot devint vite bretonne jusqu'à faire une « petite duchesse » sous le costume de Pont-Aven. L'aumônier de la base et du cercle s'en occupa d'autant plus qu'elle était poète et brillait sur la scène en récitant ses propres poèmes où elle chantait le Maroc, la Bretagne et son pays natal de Provence. Elle ne devait pas tarder à s'inscrire au cours de breton par correspondance de Visant Seité et aujourd'hui, elle enseigne le breton dans sa grande école d'Aix d'où, de retour au pays, elle a passé son « Capès ».

La lettre qu'elle a écrite à Visant Seité au sujet de son parrain défunt mériterait d'être reproduite beaucoup plus que celle que j'en ai reçue moi-même, cependant pleine de cœur. Elle analyse fort bien les affinités qu'elle découvrait entre elle et son père spirituel sur le terrain de la poésie celtique où la part de sensibilité féminine est plus grande que chez les autres peuples, ce qui prédispose les Bretons au merveilleux que cultivent les bardes au Gorsedd. Mais la place nous est limitée ici. Ce serait à souhaiter qu'on constitue un jour un florilège de tout ce qui s'est écrit de beau à l'occasion de la mort de Mab an Dig. Nous aurions là sans doute la plus belle gerbe de fleurs à déposer en souvenir sur sa tombe à Lampaul-Ploudalmezeau.

En attendant, que sa mémoire reste vénérée par tous ceux qui l'ont connu dans son âme ardente et son cœur sensible.



Louis LE GUENNEC

(1878-1935)

LE GRAVEUR LITHOGRAPHE (suite)

Dans sa plaquette, publiée en prélude au centenaire, Jean Ascoet a écrit de belles pages sur l'apprenti graveur Louis Le Guennec, embauché en 1893 dès sa sortie de l'Ecole des Frères dans une imprimerie de Morlaix où il se distingua bientôt comme lithographe. Il avait de qui tenir. Son grand-père maternel n'était-il pas François Le Guersch, dessinateur dans son entreprise de travaux publics ? Mais cet apprenti ne se contentait pas d'illustrer des textes. Il y trouvait matière à nourrir son goût naturel pour l'étude du passé, qui le faisait parcourir à pied toute la région, album de dessin et carnets de notes en poche à la recherche des sites, des monuments et des châteaux même en ruines, ignorés des guides. Il entraînait parfois quelque camarade d'atelier dans des prospections exténuantes d'où il revenait avec une riche cueillette de croquis et d'observations archéologiques. Ce qui le poussa bientôt à écrire dans le journal **Le Morlaisien** qui s'imprimait devant ses yeux.

Ainsi, avec la complicité de son directeur, commença curieusement sa carrière d'écrivain. Après ses articles vinrent les guides touristiques, les plaquettes et les notes historiques sur les paroisses et les anciennes familles du pays, la plupart publiées à Morlaix même. A ce moment, il se mit à produire dans l'hebdomadaire local **La Résistance** puis dans **Le Fureteur breton** et même le **Feiz ha Breiz**. A ce tarif en 1903, à 25 ans il entra comme membre à la Société Archéologique du Finistère, qui était alors cependant un milieu bien fermé. Celle-ci y gagna pour sa Revue un collaborateur fécond qui lui fournissait des études de plus en plus étoffées sur Morlaix et ses environs, à la mesure où l'infatigable prospecteur multipliait ses longues excursions, toujours à pied, album et crayon en mains. Mais déjà il commençait à s'aventurer jusqu'à Quimper où il fit la connaissance de l'abbé Abgrall, un architecte entré dans les ordres, devenu aumônier de l'Hôpital avant d'être promu doyen du chapitre cathédral. Ce fut sa chance. Les deux hommes étaient de la même trempe, aussi intrépide marcheur l'un que l'autre, pour l'amour de l'archéologie. Ils s'associèrent à un travail en commun sur le Tro-Breiz entre Quimper et Saint-Pol-de-Léon chacun étudiant le bout de trajet correspondant le mieux à ses possibilités. Du coup, Le Guennec se trouva situé dans le monde des érudits. A son tour, il suscita un disciple à Morlaix, Fanch Gourvil, son cadet de douze ans, bien placé à tout point de vue pour suivre ses traces et qui devait faire son éloge funèbre dans la **Tribune morlaisienne**, le 18 septembre 1939, comme prononcer l'allocution lors de la pose d'une plaque commémorative sur sa maison natale le 27 mai 1978.

Mais, entre temps, Louis Le Guennec avait vu les choses évoluer autour de lui et des siens. La famille avait quitté la demeure primitive, des « escaliers Saint-Melaine », pour le 22, quai du Tréguier. Sa demi-sœur avait pris époux, le grand-père était mort. La grand-mère disparut quelques années après, ne restait plus que la mère et son fils. Ce dernier se maria en 1910 à Renée Huitric, petite-fille de capitaine au long cours. De l'union naquirent 3 enfants dont le dernier, Alain, en 1915. Mais la guerre mobilise comme auxiliaire dans le service médical à la poudrerie du Moulin-Blanc de Brest, Louis Le Guennec, qui ne pouvant plus prospecter à sa guise, n'en continuait pas moins à écrire sur Morlaix et les environs et même sur le Moulin-Blanc dans la **Revue Archéologique**.

● LIBRAIRE ET BIBLIOTHECAIRE A QUIMPER

Après la guerre, Louis Le Guennec voulut s'établir à son compte dans une entreprise où il pourrait encore s'occuper de livres. Après bien des hésitations entre Brest et Quimper, il choisit cette ville où était le Chanoine Abgrall. Il acheta donc la librairie Le Bras dans la rue Kéréon. Mais le commerce avec ses servitudes n'était pas son fait. C'étaient les relations humaines qui l'intéressaient surtout. Les érudits et les chercheurs ne manquaient point à Quimper, qui les uns après les autres venaient demander quelque chose à ce puits de science et déjà reconnu comme tel.

Entre temps mourut le bibliothécaire de la ville, l'érudit poète Frédéric Guyader. Louis Le Guennec demanda le poste auprès du Sénateur-maire et l'obtint facilement. Il avait déjà des amis dans la place. Il en aura de plus en plus et bientôt, grâce aux plus cultivés de ses anciens clients et à l'élite intellectuelle quimpéroise, il pourra tenir à l'Hôtel de Ville où était superbement installée la bibliothèque tous les après-midis jusqu'à 17 h 30 dans la grande salle des lectures, tenir le « **dernier salon où l'on cause** ». Y fréquenteront ceux qui affichaient des besoins littéraires et des soucis d'histoire locale. Quoique bègue, ou du moins arrêté dans sa parole, il aura réponse à tout, car c'est déjà une sorte d'encyclopédie vivante en ce qui concerne le passé d'une vaste région.

Le Chanoine Abgrall, l'ancien architecte, lui a fait bâtir sa demeure à l'Ouest de la ville dans la nouvelle rue Louis Hémon, vers la route de Penhars et de Pont-l'Abbé, non loin des quais de l'Odéon, la belle rivière. De là il peut accéder très vite à pied aux campagnes environnantes et poursuivre avec sa femme les promenades quotidiennes dont ils avaient pris l'habitude à Morlaix, sans oublier pour si peu les visites régulières au doyen du chapitre et président de la Société Archéologique sur sa colline de l'Hôpital. Avec celui-ci, il pouvait encore excursionner tout à loisir, quand il n'allait pas seul au loin, pour des recherches de « grand souffle ». Son office, où il était bien doublé par un bon adjoint, le propre père de Jean Ascoet, le lui permettait facilement. Comme il disposait par ailleurs de toutes ses matinées, il avait le temps de rédiger d'une plume facile et sans bavure les innombrables notes qu'il recueillait de droite et de gauche comme de reprendre, avec autant de rapidité, les dessins pris au crayon sur son album et de les passer à l'encre de chine pour les revues et les gazettes. Ordinairement c'était la **Dépêche de Brest** qui en bénéficiait en illustration de ses fort nombreux articles. Mais quel était le périodique qui ne recevait pas de son obligeance désintéressée quelque communication intéressante sur tel ou tel point d'histoire oublié, qui était souvent une découverte et presque une résurrection ?

**

Jean Ascoet consacre les 6 dernières pages de sa plaquette à la personnalité de l'écrivain parvenu à sa maturité. Il faudrait les citer toute entière encore qu'il reste bien à dire après elles.

Louis Le Guennec, en effet, avant de mourir d'une manière presque subite à l'âge de 57 ans (1935), s'il avait suffisamment rassemblé ses épis, n'en avait pas lié les gerbes. Il fut surpris dans la plus grande de ses tâches, qui était d'élaborer son texte et d'y mettre la dernière main en vue de la publication. Il n'a pas pu de ce fait atteindre au fini et donner sa pleine mesure. C'est dommage.

Mais cela n'empêche que l'écrivain était déjà achevé et rien ne pouvait plus changer sa physionomie telle qu'en elle-même elle s'était fixée de son vivant. Son style et sa manière s'étaient dégagés. Ceux qui écriront de lui après sa mort lui reconnaîtront une plume alerte, coulante, spirituelle, dépouillée de toute fioriture et d'une fluidité merveilleuse.

C'est que notre héros avait commencé par être poète. Il maniait la rime ou du moins la cadence autant que le crayon qui était celui d'un dessinateur et même d'un peintre sans les couleurs évidemment. Toute sa vie, il garda un fond poétique et il arma les lignes avec leurs proportions harmonieuses. Il n'envisageait pas d'écrire une chose sans essayer de la faire voir quand il pouvait en restituer la forme ou les traits. Sa phrase et ses articles s'en ressentent. L'artiste se sent partout. Cela étant dit, nous pouvons nous estimer heureux qu'en 1936 se fonda tout de suite « **la Société des Amis de Louis Le Guennec** » en vue de rassembler ses œuvres dispersées à gauche et à droite dans les revues et les journaux et de présider à leur publication. C'est ainsi qu'en 4 ans (1936-1940) furent éditée une série de 4 volumes intitulés : **Nos vieux manoirs et légendes - Choses et gens de Bretagne - Vieux souvenirs bas-bretons - En Breiz Izel autrefois.**

Mais il fallut attendre l'année 1968 pour que l'Association puisse reprendre ses activités afin de remettre en route les éditions. Alors parut une nouvelle série et, en 1975, la réédition de la première série. Entre temps, en 1960, Daniel Bernard dans le Bulletin de la Société Archéologique dressait une bibliographie de Louis Le Guennec qui ne comporte pas moins de 951 articles.

Ainsi sauvait-on enfin honorablement la mémoire d'un écrivain fécond que Quimper après Morlaix n'avait pas eu le temps et le loisir de connaître suffisamment. Le Guennec, en effet, travailleur acharné, ne se répandait pas beaucoup dans le monde. Son incurable bégalement plus que sa timidité, qui n'en était que la résultante, le tenait à l'écart de la société ordinaire des gens auxquels il ne voulait pas imposer la gêne d'une conversation pénible ou embrouillée. Volontiers, on aurait parlé de « sauvagerie » à son sujet. On ne voyait pas qu'il vivait une vie intérieure intense qu'il tenait à préserver comme une grande force. Cette vie intérieure était alimentée aux sources d'une foi solide et profonde, celle d'un chrétien droit et sans peur mais aussi sans ostentation.

Jean Ascoet l'a souligné en conclusion de son étude et le Chanoine Mévellec y est revenu dans l'homélie de la messe du centenaire, le 4 août, dans la chapelle neuve de Quimper où, à travers ses souvenirs personnels de vicaire à Penhars, il donne un aperçu de la vie spirituelle et mystique de son ami et voisin, Louis Le Guennec. On en parlera plus tard.

Cette revue, une fois encore, ne manque pas de matière en français, à commencer par l'histoire. Ici nous avons d'abord la dernière œuvre de JEAN RIEUX :

1. — LA CHOUANNERIE SOUS LES PAS DE CADOU DAL.

L'auteur est un journaliste occitan, conquis par la Bretagne et les Bretons, ceux surtout dont la destinée est hors du commun dans un sens ou dans un autre. A ce titre, la figure du « *Grand Georges* » ne pouvait que le frapper, mais ce n'est pas le seul côté héroïque qu'il a retenu dans le chef de guerre que les circonstances ont mis à la tête des guérillos morbihannais et de tout un peuple soulevé pour la Cause du Roi, et principalement pour celle de Dieu et du pays selon la devise « Doue ha mem Bro » (1). Il retient aussi l'homme pur, sans peur et sans reproche. Il oppose son caractère de Breton indépendant, droit et ferme à celui du général Bonaparte, soldat de génie mais politicien retors et diplomate sans scrupules, habile à exploiter les situations et les appétits de ceux qui se prêtent à servir ses projets ambitieux. Parmi les « arriviste » qu'emploie le « Corse » il n'y a pas que le sinistre Fouché, directeur de sa police, il y a encore deux futurs maréchaux de l'Empire, Bernadotte et Brune, implacables traqueurs de chouans aux abois, qui rivalisent de mauvaise foi et de procédés cruels avec les bénéficiaires du coup d'Etat de Brumaire l'an VIII pour mettre fin à la guerre de l'Ouest, déjà gagnée en principe par des généraux humains et pacificateurs comme Hoche, D'Hédouville et Canclaux.

Pour que Jean Rieux puisse encore nous apprendre sur Cadoudal et « ses hommes » après tout ce qui s'est écrit à leur sujet en 1971, même sur cette revue dans un numéro spécial à l'occasion du bicentenaire de notre héros, il a fallu que l'historien se livre à une enquête minutieuse et approfondie. Cette enquête il l'a conduite avec patience et méthode : aucune source de renseignements n'a été omise. L'auteur a passé en personne sur tous les théâtres d'opération de 1792 à 1804 et il a pris contact avec les descendants encore en vie des familles qui prêtèrent leur concours à l'action des soldats de Dieu et des libertés bretonnes. Par ailleurs la division de l'ouvrage en quelques 165 petits chapitres, brefs et vivants dans leur grande simplicité, rend attrayante la lecture de ce livre de 375 pages, publié aux *Editions Art et Nature*, 38, rue Jeanne d'Arc, Quimper.

(1) Dieu et mon pays.

2. — BAGA.

Ce livre conçu un peu sur le modèle de « *Styles de Bretagne* » publié aux mêmes éditions de la Cité, rue de Siam, Brest, qui fut écrit en équipe n'est pas précisément une œuvre historique. Il fait cependant de l'histoire en survol dans les deux premiers chapitres pour se continuer par dessus le morceau central de Yan Brekilien en deux chapitres d'hypothèses ou de fictions futuristes. Où donc est le lien et le rapport organique de ces cinq chapitres où prennent successivement la plume pour nous présenter le faisceau

des énergies bretonnes, une chargée de l'inventaire des sites, un « conseil en relations publiques », un écrivain breton, un économiste futurologue et un journaliste spécialisé ?

Le lien est tout extérieur et c'est Jacques Coup de Fréjac, l'homme des relations publiques qui tient le fil et l'aiguille. Partant de la signification du mot « *baga* » (1) qui serait le cri de guerre et l'appel aux armes des vieux Celtes, Coup de Fréjac énonce ainsi en prélude à chaque chapitre les cinq genres de « *baga* » :

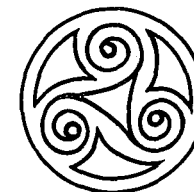
- celle des *origines* : « ce que les siècles ont apporté à la Bretagne » dont se charge Marie-Madeleine Tugorès ;
- celle des *Etres* ou de l'énergie renouvelée de génération en génération sur un gisement indestructible. C'est le travail de Coup de Fréjac qui remonte le cours de l'histoire ;
- celle de l'*Identité* qui exprime ce que la Bretagne entend rester. C'est la tâche commise aux mains de Yann Brekilien ;
- celle de la *technique*, combat pour l'avenir dont traite J. Bloch-Morange ;
- celle du *devenir*, qui fait fond sur l'apport essentiel de l'énergie mécanique et dont s'occupe Claude Gondier.

Le tout pourrait se résumer « *grosso modo* » en un plaidoyer en faveur du passage jugé inévitable de l'énergie-vapeur et pétrole à l'énergie électrique avec toutes ses conséquences pour la Bretagne. Celles-ci sont combattues ou du moins contestées dans le domaine atomique et nucléaire par Yann Brekilien au chapitre III, contrairement à ce qu'annonçait son présentateur.

Ce n'est pas là certainement la moindre des contradictions de ce travail curieusement distribué où l'on voit un Brekilien qui est un bon historien de vulgarisation employé à toute autre chose qu'à l'histoire, réservée celle-ci au Conseil en relations publiques, J. Coup de Fréjac dont les affirmations apparaissent bien approximatives.

Du danger de ne pas mettre chacun à sa place ou des inconvénients d'une rédaction collective en compartimentage pour un sujet délicat sinon scabreux. Cela n'empêche pas qu'il y ait du bon dans chaque article. Au lecteur de le trouver et d'en faire son profit.

(1) Je ne l'ai trouvé dans aucun dictionnaire breton.



AUTOBIOGRAPHIES BRETONNES

Après une tranche d'histoire et un « *essai en histoire* » à fresques un peu disparates, nous arrivons à une branche annexe du genre historique : l'autobiographie. Ordinairement elle se présente à nous sous forme de Mémoires écrites par les intéressés, longtemps après les événements qu'elles relatent. Et voici que s'installe pour les auteurs célèbres la mode des autobiographies par « *interviews* », ou par personnes interposées. Ce n'est pas un privilège d'académicien. Cependant Henri Troyat vient de l'étréner dans la collection « les Grands Auteurs » avec son livre à succès : « *Un si long chemin* ». Pensait-il ouvrir le chemin à un Breton qui aurait pu et dû lui aussi entrer sous la Coupole ? Je ne sais. En tout cas, Henri Queffelec vient de suivre son exemple en écrivant dans la même série son dernier ouvrage.

1. — UN BRETON BIEN TRANQUILLE.

Henri Queffélec est un Breton, marié à une Bretonne, qui a son pied-à-terre en résidence principale, à Paris et son pied-en-mer à Belle-Isle pour sa résidence secondaire. Il est de Bretagne et il est de partout où baigne l'océan que hantent les Bretons. S'il écrit dans son bureau, il nourrit sa plume ailleurs, c'est-à-dire à tout endroit du monde qui peut lui fournir matière à roman et matière à étude. C'est le contraire d'un casanier. Il a consenti à égrener ses souvenirs, à livrer quelques morceaux de lui-même à une sorte de juge d'instruction, le Languedocien Maurice Chavardès, habile à interroger. Cela s'est fait dans le cadre d'une île de Beauté comme le dit son nom de Belle-Isle-sur-Mer, là où il a désormais planté sa tente en été pour lui-même et tout autant pour sa tribu composée de sa fille, Anne, musicienne comme sa femme, et des trois garçons, Hervé, Jean-Marie et Tanguy dont le sport favori est le bateau de plaisance. Le pudique Breton n'aurait peut-être pas lâché en tout autre lieu ses secrets et confidences, mais ne croyez pas qu'il ait tout dit. S'il se montre un peu prolixe sur son enfance heureuse à Brest au milieu d'ascendants des plus sympathiques, sur ses vacances bien animées à Morgat dans la presqu'île de Crozon ainsi que sur ses études parisiennes à Louis-Le-Grand et à Normale Supérieure où il s'est ouvert aux autres, il se montre plus réservé sur sa vie de professeur éphémère et ses débuts de carrière d'écrivain, rien qu'écrivain. Il semble que sa modestie naturelle et sa fierté bretonne restent imperméables à l'emprise de la gloire qui s'attache de plus en plus à sa plume. Ici, il s'étale bien moins que le Slave Henri Troyat, ce Russe naturalisé Français, et son juge ne peut guère compter que sur sa simplicité, sa droiture foncière et son souci de dire toujours vrai pour obtenir de lui les renseignements utiles concernant sa vaste production littéraire dont une vingtaine de romans et quelques nouvelles sortis rien que chez *Stock* et des *Presses de la Cité*. Encore faut-il qu'il se plie à suivre en pensée cet écrivain si mobile dans ses pérégrinations à bord de bateau autour des côtes bretonnes ou des îles lointaines qui défilent devant nous à travers ses livres, ne serait-ce que pour connaître le cadre des récits, ce cadre si essentiel pour un Queffélec lequel aime voir de ses yeux avant de passer à la plume. Il importe aussi qu'il fasse effort pour saisir le fond de sa philosophie comme de ses idées qui sont d'un humaniste chrétien et presque mystique sans honte mais également sans affectation.

Le portrait, qui se dégage des entretiens entre les deux hommes à Belle-Isle-sur-Mer, restitue le modèle dans ses grandes lignes du moins pour nous qui croyons connaître un être aussi réservé qu'Henri Queffélec dont le mystère échappera toujours quelque peu même à ses familiers.

Quant aux autres qu'ils ne fient pas trop au titre du livre : *Un Breton bien tranquille*. Tranquille, il l'est certainement, mais un peu à la manière de l'Irlandais du film célèbre (1). N'oublions pas que notre héros à nous est d'abord un marin de Bretagne. Il n'aurait pas si bien parlé de la mer et des travailleurs de la mer, s'il n'avait été de la partie et à l'image même de cet Océan qu'il hante depuis sa prime jeunesse. Celui-ci, sous le calme apparent de ses eaux à l'étal peut receler de terribles lames de fond à secouer tous les bateaux du monde. Queffélec comme ses livres ne sont pas sans surprise. Là n'est pas le moindre de leur mérite et de leur charme.

Vous le verrez vous-mêmes en lisant sa dernière œuvre de 375 pages, éditée chez *Stock*, Paris.

(1) *Un Irlandais bien tranquille*.

2. — LES CORNEILLES DE CORNOUAILLE.

Après le Léon et la mer de « *L'homme bien tranquille* », voici le contraste, sinon le contraire, dans les *Cornilles de Cornouaille*. A un personnage de tout repos, bien que voyageur, succède un autre qui ne l'est point du tout ni par lui-même ni par la tribu dont il est le chef. Il s'agit d'André-Adolphe Hallier, dit le jeune général, qui a centré sa propre biographie et celle des

siens sur un lieu unique : le manoir de la Boissière ou *Beuzit vraz* (1) en la paroisse d'Edern au milieu des terres verdoyantes vers les bords de l'Odet. Cet auteur a deux fils qui vont l'un après l'autre faire la préface de son livre en quelques phrases d'un pittoresque et d'une frappe peu ordinaires.

L'aîné, Jean Edern, s'est fait connaître jusqu'ici par une demi-douzaine d'ouvrages qui lui ont donné le droit de prétendre récemment à l'Académie française. Le dernier paru : *La cause des peuples* est déjà un essai d'autobiographie où il s'étale avec complaisance. C'est son genre. Il s'en excuse indirectement par les premiers mots de sa brève introduction : « *Père, père, chacun de nous deux sera toujours incompris l'un de l'autre ; voici 87 ans qu'avant de naître et après être né je vous empêche sinon d'écrire, du moins de publier* ».

Son cadet, Laurent, se contente de dire : « *Moi, le petit frère, je n'écris pas ou si rarement, une préface quand on insiste. Mais ça fait un moment que je sais qu'il n'y a pas que le grand frère qui écrit. Mon papa, il regarde depuis plus de 86 ans, il écoute mais il note tout* ».

Enfin direz-vous, c'est bien le tour du père cette fois ! Pensez donc ! Il y a dans le pays deux corneilles détentrices des secrets de toutes les corneilles qui, à travers les siècles, ont suivi du haut des tours et des cheminées les faits et gestes des gens de la trêve. Elles ont comme confident et secrétaire l'ornithologue Joseph Garnilis, un homme du pays même. Ces trois personnages qui sont la *Mémoire* de ce coin de terre vont se substituer au général qui note tout et nous conter à leur façon en quelque 41 chapitres courts et percutants l'histoire de la « Boissière » à partir de la fondation de la première villa romaine, bâtie sur les sources de « L'Îlot » entouré de buis, jusqu'au manoir actuel encore bien conservé. Cette histoire est surtout celle de ses habitants et de leurs voisins... Et il y a à dire ! Je vous en fais grâce, car je ne saurais m'en tirer, cela d'autant plus que le livre comporte en annexe, 9 chapitres jusqu'en 2068 et même 2078, année où la dernière des six « dames Emilie », qui ont été l'âme permanente des lieux depuis l'arrière-grand-père Joseph qui acheta le manoir après 1870, devint elle-même propriétaire « *d'Ar Veuzit vraz* » avec comme amie et confidente : Adrienne, la petite fille de notre ornithologue J. Garnilis, laquelle sait aussi tenir une plume. Laurent Hallier nous avait bien prévenu au départ que dans le canton de Briec l'on brode même sur la vérité, alors ne nous étonnons pas et admettons le fantastique à côté de la fiction. Il faut de tout pour faire un monde, fut-il celte et surtout celte. Avec des Bretons purs et classiques comme Queffélec le tranquille il y a place chez nous pour quelques « sang-mêlé » de type sulfureux, vivant leur vie agitée dans un mélange cosmopolite de civilisations des plus diverses au gré des événements qui affectent les familles où les chefs de par leurs fonctions diplomatiques autant que par leurs missions militaires, sont projetés d'un pays dans un autre. C'est là un aspect du merveilleux breton moderne, consécutif à l'humeur voyageuse qui force certains de nos compatriotes à frayer avec tous les peuples du monde, tout en sauvant leur identité, autour d'une base centrale originelle tenue par les femmes, où converge périodiquement la tribu dispersée comme à la « Boissière d'Edern en Cornouaille ».

(1) *Beuzit* vient du breton *beuz*, buis. C'est un lieu planté de buis.

3. — LE PEINTRE OLIVIER PERRIN (1761-1832).

Il est difficile de donner un compte rendu satisfaisant du gros livre qui vient de paraître fin 1977 sur l'œuvre d'Olivier Perrin, cet artiste breton, né à Rostrenen (Haute-Cornouaille) en 1761 et mort, en 1832, à Kerfeunteun près de Quimper, où il était professeur de dessin. Son œuvre dite la *Galerie bretonne* connu de son vivant un essai de publication en 1808. Elle tourna court. Faute de ressources, elle dut se limiter à 24 tableaux sur les 34 déjà gravés sur cuivre. Le reste de la collection fut mise sous clefs jusqu'à la mort de l'auteur. On crut l'œuvre définitivement enterrée avec lui. Dommage. Cet Olivier Perrin était le premier des peintres bretons aux dires de Denise Delouche, la spé-

cialiste de la peinture en Bretagne, dont nous avons parlé au dernier numéro, et qui a écrit deux fortes pages sur son sujet, dans le cadre de l'introduction au présent ouvrage, précédant la brève biographie du héros par René Daniel, que prolonge en 20 grandes pages le travail de présentation de l'œuvre complète, par le médecin général Laurent.

Ce travail qui raconte tous les avatars que connut la résurrection de la galerie entière, entreprise en 1832, après le décès de l'artiste, représente déjà un tel condensé, qu'il est malaisé à un profane de vous en donner un sommaire intelligible, aussi avons nous demandé à son auteur de nous en fournir lui-même un aperçu succinct. Il est d'un grand intérêt pour tous que soit enfin connue l'histoire des mille péripéties à travers lesquelles sont enfin parvenus jusqu'à nous, plus de 200 tableaux de ce peintre du monde paysan cornouaillais « glazig », dont les dessins valaient les gravures, tels que nous les restitué le livre écrit sous le titre : *Breiz-Izel ou Vie des Bretons de l'Armorique*.

**

Voici donc ce que dit le présentateur de l'œuvre, en la prenant à la mort de l'artiste :

« Son fils cependant, officier du Génie en garnison à Brest, ne l'avait pas oubliée. Il entra en rapport avec le journaliste et écrivain Alexandre Bouët, qui s'enthousiasma et décida de la publier — les temps avaient changé. Mais l'auteur était mort, et il fallait trouver un graveur. Bouët en connaissait un. Réveil, parisien de naissance, mais ayant de la famille à Brest et y venant de temps à autre. Ils établirent la première édition de l'ouvrage, parue en 1835, sous le nom de *Galerie bretonne, ou vie des Bretons d'Armorique*, contenant 120 gravures sur acier. Une seconde suivit en 1844, mais le titre était changé en *Breiz-Izel, ou vie des Bretons de l'Armorique*, sous lequel on connaît maintenant le livre.

En 1918, la librairie Salaün, de Quimper, en fit préparer une nouvelle édition par Frédéric Le Guyader. Enfin, en 1970, l'éditeur Tchou en publia une nouvelle, de plus petit format et moins complète.

Mais entre temps, les albums contenant les dessins originaux d'Olivier Perrin avaient été retrouvés. Bien plus nombreux d'abord que les 120 choisis par Bouët, et aussi très supérieurs techniquement aux gravures de Réveil, celles-ci plus rigides, plus figées, parfois aussi mal interprétées du fait que Perrin n'était plus là pour les expliquer ; rajeunies fâcheusement en montrant les bourgeois et les militaires à la mode de Louis-Philippe au lieu de celle de Louis XVI. Il y avait là une documentation précieuse que rien ne pouvait remplacer, et c'est pourquoi la Société Archéologique du Finistère décida de présenter, cette fois, une version plus authentique.

L'ouvrage est évidemment très différent des éditions précédentes. Le travail de Réveil n'a pas été utilisé ; on trouvera uniquement la reproduction des dessins originaux, près du double, montrant des scènes jusque là inconnues et parfois difficiles à expliquer, qui poseront encore des énigmes aux chercheurs. Le commentaire de Bouët a été conservé, augmenté de notes du Docteur Laurent et du professeur J.-M. Guicher.

Les dessins nouveaux sont ceux qui paraissent avoir été laissés de côté par Bouët, d'abord pour des raisons financières évidemment, mais aussi parce qu'il ne devait pas en connaître l'explication, ou parfois encore parce que le sujet ne remplissait pas les conditions de strictes convenances qu'il souhaitait.

Les scènes du mariage par exemple sont de 31 dans l'édition de 1835, et de 41 ici. Les jeux bretons décrits sont aussi plus nombreux, y sont ajoutés entre autres le jeu du renard, le baculage, les sauts au-dessus d'un ruisseau, etc. L'un d'eux a posé bien des problèmes avant que Donatien Laurent le retrouve dans un coin des Côtes-du-Nord, sous le nom de « jeu de la Tour de Babylone ». Mais quel est celui où l'on voit les femmes jouant à une sorte de « quatre coins » en se touchant le bout du nez ?

Des coutumes disparues resurgissent : Les paysans de Scaër se lavent les pieds presque sacramentellement avant de commencer un défrichement. Le timon de la charette apportant l'armoire de la mariée heurte violemment la porte. Après la messe de mariage, les deux époux et le célébrant prennent ensemble un repas à la sacristie. Au pardon, jeunes gens et jeunes filles se livrent au « fouil jakod ». Et que sais-je ?

Un problème qui avait intrigué les chercheurs est en tout cas résolu : ce n'est pas à Kerlouan, comme l'avait pensé Frédéric Le Guyader, que Corentin assiste à un naufrage, c'est à Penmarc'h, et les dessins originaux de Perrin montrent des détails que Réveil avait négligés, en particulier les premières représentations de costumes bigouden que l'on connaisse, celles que son beau-frère Valentin avait illustré le *Voyage de Cambry*.

On a rajouté enfin une série d'une douzaine de croquis ou de lavis, qui préparaient des scènes analogues aux précédentes — et parfois toutes aussi énigmatiques — qui eussent sans doute été insérées dans l'ouvrage tel que Perrin l'avait envisagé. Et aussi la reproduction de quelques uns des beaux tableaux conservés par ses descendants. Leur minutie et leur exactitude dans le détail des costumes ou des danses nous montre l'importante et précieuse documentation que l'auteur avait amassé.

Aucune province de France ne possède un trésor analogue à celui qui nous a été légué. En Hollande, je connais des ouvrages s'en rapprochant, mais rien qui équivaille vraiment à cette sorte de bande dessinée, montrant au fil des jours la vie quotidienne d'un paysan breton, sa naissance, son baptême, les soins maternels, le sevrage, la vie dans les champs. Puis l'initiation aux premiers travaux, la garde des bestiaux. Le grand jour de la première culotte. L'éducation : le catéchisme, la première communion et la confirmation. L'adolescence, la première barbe, les foins, la moisson, le battage, les bagarres dans les foires allant jusqu'à imposer la disparition momentanée du garçon, la vie communautaire du village, les réunions pour la filerie, le défrichement, l'aire neuve, les pardons avec leur accompagnement de repas, de danses, de jeux de veillées ou de plein air. Enfin le mariage qui préludera à l'apparition d'une nouvelle génération et fera recommencer le cycle.

Charles LAURENT.

ATTENTION !

Beaucoup réclament qu'il y ait inséré dans la Revue un avertissement qui rappelle que la cotisation est à échéance.

C'est ce que nous faisons à chaque tirage par un mandat-chèque et un avis porté sur la bande : abonnement terminé.

Il n'y a pas grand enthousiasme pour les réactions positives et promptes, sauf quand il y a une erreur, d'ailleurs assez rare. Alors on prend la plume.

Conclusion ?...

Imitez ceux qui écrivent pour signaler l'injustice, mais pas ceux qui restent sourds trop longtemps à nos appels justifiés. Il s'agit là de l'avenir de la Revue.

Du côté de Landévennec.

Les fêtes du Centenaire continuent à l'abbaye. Continuent aussi dans la « Revue » les beaux articles inaugurés par le numéro 14 de la « Chronique », remarquable celui-là et totalement consacré à l'histoire de Kerbénéat-Landévennec de 1878 à 1978. Il était de la plume du Père Marc. Celui-ci cependant n'avait pas tout dit. Dans la dernière livraison (N° 15), il revient sur le sujet et nous donne encore 8 pages du plus grand intérêt sur « **Les approches d'une restauration** » ou Landévennec 1920-1940.

Chacun y aura pu y trouver son bien. Les lecteurs et les tenants du **Bleun-Brug** n'ont pas manqué de lire avec émotion les pages — il y en a quatre — où est montrée la contribution de l'abbé Perrot avec sa revue **Feiz ha Breiz** et son association le **Bleun-Brug** à la découverte des ruines de Landévennec et à la restauration de l'abbaye. Elles seraient toutes à citer, mais outre que ce serait trop long, il ne faut pas oublier que l'abbé Perrot et les siens ne furent pas les seuls à participer à cet immense travail en dehors des moines. Il eut le mérite de créer un courant et d'entraîner ainsi l'opinion bretonne dans son sillage. Le Père Marc lui rend pleinement justice et nous en sommes bien touchés ici au **Bleun-Brug**. Qu'il nous permette de le remercier de tout cœur.

Mais nous devons déclarer aussi à notre tour que notre regretté directeur ne faisait que payer ses dettes ou plutôt celles du **Feiz ha Breiz** ancien à un moment pénible de son histoire. Il faut savoir, en effet, que notre Revue a connu une grande et longue crise de 1885 à 1900, bien avant que M. Perrot ne fut à la barre. Cela nous est raconté dans le cadre d'un beau travail encore inédit qui est encore de la main du Père Marc. Il concerne celui qu'on appelait « **an Tad Corentin** » ou « **l'ami du breton** ». Dans le monde, il se nomma d'abord Jean-Marie Le Guen, né à Plouvorn le 9 août 1844. Il fut prêtre du diocèse à partir de 1868 où il fut nommé vicaire à Scaër en Cornouaille mais pas pour y rester. C'était du temps où il y avait à Quimper un évêque-moine, bénédictin, Monseigneur Nouvel. Cela ne put que faciliter sa vocation monastique qui lui vint en 1873. En juillet 1874, il fit un pèlerinage à l'abbaye bénédictine de la Pierre-qui-Vire. Et ce fut cette année-là qu'il célébra dans le sanctuaire de Notre-Dame de Lambader (Plouvorn), sa dernière messe avant son entrée définitive au couvent...

Mais il reviendra vite en Bretagne, rappelé en 1878 par son évêque pour être le premier supérieur de la communauté en fondation des moines de Kerbénéat près de Landerneau.

C'est là qu'il commença vraiment à s'intéresser au breton. Mais le **Feiz ha Breiz** était tombé, en 1885, victime du malheur des temps et aussi... de la politique (déjà !). Cependant, le Père Corentin ne se trouva pas désarmé. En 1889, il avait déjà mis en train, avec de bons collaborateurs, un bulletin bilingue : « **Mignon al leoriou mad** ». Celui-ci tiendra bon jusqu'à la reprise vers 1900 du **Feiz a Breiz** où il prit une part prépondérante. A la mort subite du nouveau directeur, l'abbé Le Normand, le secrétaire général, qui était le Père Corentin, le remplaça d'emblée en 1905... Hélas ! les expulsions des religieux allaient commencer. Pour ceux de Kerbénéat, ce sera pour Caermaria en Pays de Galles.

Je résume évidemment.

Tout cela est joliment conté par le Père Marc en 8 grandes pages dont nous aurons le plaisir de présenter la substance dans notre numéro prochain.

Un moine poète...

présente une paysanne poète.

En attendant nous ne pouvons quitter Landévennec sans faire mémoire d'un joli morceau de critique littéraire, consacré par un moine de l'abbaye qui est poète, le Père Padraig, à une paysanne-poète du nom d'Anjela Duval.

La grande œuvre de celle-ci : **Kan an Dour** vient d'être rééditée aux Editions **Al Liamm**.

C'est le moment de lui redonner la vedette. Qui pourrait mieux le faire que notre moine-poète et poète bretonnant ?

Ne vient-il pas de confier aux colonnes de la dernière livraison de la **Chronique de Landévennec** un beau travail du « **Kan an Dour** » qui est surtout un beau chant bilingue.

Avec sa gracieuse permission, voici en « bonnes feuilles », la première partie de son analyse littéraire intitulée :

UN EDEN A CULTIVER ET A CHANTER...

Ce que chante le plus volontiers Anjela dans ses poèmes, c'est la terre, cette terre de Traon-an-Dour dont elle est tout entière pétrie. La terre, elle a su lui donner une voix, la sienne, rythmée au battement de ses gros sabots alourdis de glaise. On ne sent chez elle aucun complexe mais bien une certaine fierté, et même une fierté certaine d'être née dans une chaumière, une vraie !...

Me 'zo ganet én eun ti plouz
'Kreiz ar maeziou koant ha didrouz
E koantañ traonien 'zo 'n Treger (a)
Ma red enni sioul al Leger.
Kan an avel er gwez uhel
'Deus va luskell em c'havell (1).

Et Anjela chante sa maison ; ce n'est pas une excroissance, sa maison fait partie d'elle-même :

Hanter-kant vloaz 'zo
Emañ en e sav,
Va zi bihan karet (2).

L'âtre surtout a pour elle une très grande importance, c'est le sanctuaire pour ainsi dire de la maison, le lieu saint où l'on prie, qui fait prier, et qui est peut-être à lui tout seul prière.

Selaou 'ran, klevout 'ran :
Mouezh an tan, va c'henseurt bennoz.
Ha n'on ket deuet a-benn c'hoazh
Da intent e yezh
Bennoz disheñvel
Gwech e seblant ur bedenn : pedenn an oaled
Aoter sakr an ti (3).

Maison aussi où reste vive la souffrance des séparations. Sous son écorce rude Anjela cache un cœur tendre qui lui valut bien des meurtris-

(a) Anjela Duval est du village de Traon an Dour, paroisse du Vieux-Marché (Côtes-du-Nord).

sures, un cœur qui a aimé et qui aime toujours. Il a aimé surtout ses parents, et il saigné des larmes de sang à leur disparition.

Re digempouez eo va buhez 'vel 'mañ,
Holl emaint en tu-hont, va unan en tu-mañ,
Ha va unan fenez, va c'halon o wadañ.
Me c'houlenn da vennoz, o mammig a garan (4).

Autour de la maison son cœur bat au rythme de tout ce qui y vit : gens et bêtes, arbres et fleurs. Son amour de la terre et de la nature transparait dans le respect très grand dont elle entoure les plantes, les fleurs, les arbres ; ces derniers sont pour elle comme des êtres sacrés ou presque, qu'il ne faut ni mutiler ni surtout abattre. Ils sont la trame de sa vie ; coupée la trame, que reste-t-il ?

Bez int va ograou,
Bez int va zelenn
Pa c'hoari enno an avel
E vil notenn disheñvel (5).

Sur chaque plante elle sait mettre un nom, et pour elle, elle chante :

Padal va c'halon a zo leun-barr a gan
Dre ma karan peb boud.
Me zo ganet da goulz ar bleun
Pa vez ul liorzh war bep kleuz.
Kentañ mousc'hoarzh am boa me graet
A oa d'un tro-heol arc'hantet (6).

Mais c'est l'ajonc, le bel ajonc de chez nous qui prend pour elle une signification toute particulière ; l'ajonc personnifie la Bretagne, l'âme bretonne toute de douceur et de rudesse en même temps. J'ai d'Anjela une lettre et fixée sur elle une simple fleur d'ajonc avec cette légende : « An drein a viran evidon ! » (Je garde pour moi les épines !). Anjela est là toute entière.

Ennout eo kemmesket holl frondou Keltia
Dous eo da galon 'vel ar mel,
Da galon aour e garvder an drein !... (7).

Et voici les bêtes. Pour Anjela les bêtes font bien partie de son univers quotidien. Et tout d'abord les bêtes domestiques ; ses chiens et sa jument tiennent une grande place dans son affection ; elle leur parle comme à des humains : « Komz 'ran d'am loened 'vel pa vefent bet tud. ».

Hag hini am dihun peb beure
Gant taoliou pav war ar pavez
Naon he devez ?
Pe hast d'am gwelout ?... (8)

Quant aux chiens, leur affection et leur fidélité la bouleversent, eux qui savent lire dans son regard, regard de larmes parfois.

Int a lenn en ho sell, int a vez ho menoz
Int a fistilh en deiz, int a ra gward en noz (9).

Qu'on lise par exemple le poème entier « perak ne rafen ket » (Hor Yez, p. 45) ou encore « va c'hi Fido ». Mais à son amour pour les bêtes, les oiseaux ont aussi leur bonne part :

Kentañ musik am boa klevet 'oa dre sur kan al laboused
Tam ha tamm am boa desket o yezh (10).

Comment en eût-il été autrement pour cette paysanne « penn-kil ha troad » de (haut en bas) qu'est Anjela. Son métier, elle le trouve si plaisant !...

Va micher am-eus kavet atav plijus,
Evel ma kav plijus ar pesk an dour (11).

Car elle a bien conscience d'être de moitié avec le Créateur, d'être associée à l'œuvre de sa création. Alors, sans le savoir sans doute elle rejoint le Père Teilhard de Chardin : « Oh, vienne le temps où les hommes ne pourront se livrer à aucune de leurs tâches sans l'illuminer de cette vue distincte que leur travail est reçu et utilisé par un Centre divin de l'univers ».

Bennoz dit, Doue Krouer
Da vout tonket din bour ut c'houer
O, Mestr an Natur
Ac'h eus roet din an eurvad
Da labourat a-gevret ganit...

Aussi son travail, si dur soit-il, n'est jamais pour elle une peine, mais la source d'une joie très grande. Son travail, c'est son loisir !

Rak biskoaz ne sellis al labour
Evel eur binijenn (13).

Et tout ce grand amour pour la terre et pour les êtres qui la peuplent se résoud dans l'amour de son pays. De son Trégor natal, bien sûr. Pour Anjela comme pour chacun de nous il n'est pas plus beau pays que celui qui l'a vu naître :

Treger ! Perlezenn Breizh-Izel
Te 'zo 'vidon ar c'haerañ Bro
Rak me da gar, Bro va c'havell
Betek mervel, me da garo (14).

Un amour de son pays qui lui a imposé des choix douloureux, mais qu'elle ne regrette pas, malgré peut-être des cicatrices toujours à vif.

Ret 'voe dibad 'tre div garantez
Karantez Vro, karantez den.
D'am Bro am-eus goueslet va buhez
Ha lest da vont 'n hini 'garen (15).

De là cette fureur et cette rage qui se déchaînent contre le vandalisme et les méfaits que commettent chaque jour les bulldozers en arrasant les talus et massacrant la nature.

Diskaret, devet ar gwez kozh.
Lakaet an tan el lann, er roz !
Mui a ograou d'an avel yud...
Piv 'gano c'hoaz er blaenenn vud ?
Vo mui na kar, na frond, na bleunv
Na mui disheol 'koste ar c'hleuz.
Ha pelec'h 'ta ray ar c'hozhiad
Un diskuiz hag ur c'hornedad ?

Sa peine aussi est grande, immense comme la mer, de voir partir les jeunes vers la « ville lumière », la charnelle concurrente.

Aet int kuit 'n ur choarzhin
Aet int kuit 'n ur ganañ.
Kerzhout a reont trema-hi : ar gañvalez
Hi, va c'hevezeret viliget... (17)

Et l'on ne peut parler d'Anjela sans évoquer celle qui s'identifie à la Bretagne, à ses luttes, à ses espoirs déçus, à ses hontes amères, mais surtout à ses espérances... De tout cela elle sait à qui s'en remettre, et sa peine alors se transforme en prière :

Itron Varia, ni 'zo skuiz...
(Madame Marie, nous en avons assez...)

NOTES

(1) Je suis née en une chaumière, au cœur des campagnes belles et sans bruit, au plus beau des vallons qui soit en Trégor, où coule silencieux le Léger. Et le chant du vent dans les grands arbres a bercé mon enfance (au berceau).

(2) Voici cinquante années qu'elle se tient debout, ma petite maison aimée.

(3) J'écoute, j'entends : la voix du feu, mon compagnon de chaque soir. Et point ne suis encore venu à bout de comprendre son langage, chaque soir différent : parfois on dirait une prière : la prière de l'âtre, autel sacré de la maison.

(4) Trop mal équilibrée est ma vie telle qu'elle est : tous ils sont de l'autre côté, moi seule de ce côté-ci, et seule ce soir, quand saigne mon cœur. De me bénir je te prie, ô ma mère chérie.

(5) Ce sont mes orgues, ce sont ma harpe, quand joue en eux le vent ses mille notes changeantes.

(6) Pourtant mon cœur déborde de chant, parce que j'aime tout être... Je suis née à la saison des fleurs, quand sur chaque talus il est un jardin... Le premier sourire que je fis fut pour un tournesol argenté.

(7) En toi sont mêlés tous les parfums du pays celtique : doux est ton cœur comme le miel, ton cœur d'or dans la rudesse des épines !...

(8) Chaque matin elle m'éveille, au bruit de ses sabots sur le pavé. A-t-elle faim ? Ou hâte de me voir ?

(9) Ils lisent dans votre regard, ils devinent votre pensée ; ils frétilent le jour, ils font bonne garde la nuit.

(10) La première musique que j'entendis fut sûrement le chant des oiseaux ; petit à petit j'en avais appris la langue.

(11) Mon métier, j'y ai pris toujours plaisir, comme à l'eau prend plaisir le poisson.

(12) Béni sois-tu, Dieu Créateur, de m'avoir donné d'être cultivateur. O maître de la Nature qui m'a fait cette faveur de travailler de concert avec Toi.

(13) Jamais je n'ai tenu le travail comme une pénitence.

(14) Trégor ! Perle de Bretagne, tu es pour moi la plus belle des patries ; car je t'aime, pays de mon berceau, jusqu'à mourir je t'aimerai.

(15) Il fallut bien choisir entre deux amours, l'amour d'un pays, l'amour d'un homme. A mon pays, j'ai consacré ma vie et laissé s'en aller celui-là que j'aimais.

(16) Abattus, brûlés les vieux arbres... Le feu aux landes, à la colline !... Plus d'orgues pour le vent sauvage... Qui chantera encore sur la plaine muette ?... Plus d'amour, plus de parfum, plus de fleur, et plus de coin d'ombre au revers du talus. Où donc l'ancien fera-t-il une pause et une pipe ?

(17) En riant s'en sont allés, en chantant s'en sont allés... Vers elles ils s'en vont : la chamelle, elle, maudite trafiquante...



Ouvrages reçus et dont la critique littéraire paraîtra au prochain numéro :

1. — **Plougastel-Daoulas, ses villages, ses traditions**, par Lili Bodénès.
2. — **Kervez, ce paradis**, par Léontine Drapier-Cadec.
3. — **La question bretonne dans son cadre européen**, par Maurice Duhamel.
4. — **La Bretagne d'hier et de demain**, par Yann Brekilien.

★
★★

Nous signalons au passage un livre de grande envergure de Charles Le Quintrec : **Les grandes heures littéraires de Bretagne** qui vien d'être édité aux Editions d'Ouest-France (Rennes).

Monig

Evel-henn e krog oberenn Mab an Dig anvet « Monig ha Me ».

Monig ! Sell ! Kavet eur gamaradez gand Mab an Dig ! Ya, hag unan e hellit tenna ho tok dirazi.

Monig ! Eur vaouez euz ar re wella, he-deus tremenet he buhez atao krog el labour, o vahagni.

Ne oar ket chom da zounna, Monig. He daouarn a rank atao krabanata tra pe dra. Ne verglo morse he bizied, m'hel lavar deoh. He zeod kennebeud.

Ne lavar a zroug euz a zén. O ! a-wechouigou eun tammig taol pao, evid c'hoarzin, evel ma roer eun taolig touchenn d'eul louaj evid e zivorfila. Med biken a vilim. O ! Nann. Re vad he halon.

Monig he-deus greet « lamm Sant Alar » dreist he 'fevar-ugent vloaz, hag a gendalh d'en em zifreta evel eur jifretezenn er mor gand deizioù kaer an hañv.

Ma tremenit eun deiz dre barrez Laz, eur barrezig koant heñvel ouz eun neiz voulouzenet war gern ar menez, it d'ober eun dro d'ar presbital. C'hwil neuze a welo Monig.

Monig a zo karabasenn gand Manu. Va breur Manu ! Pebez teñzor e-neus kavet !

Ha ! ma ouijeh pegen diéz eo kaoud eur plah a zoare en deiz a hirio dreist-oll en eur presbital.

Plah ar presbital a rañk derhel an ti disklabez. Gouzoud ober kundu deread, dreist-oll da lein ar miz.

D'an deizioù all ?... An Aotrou Person a zo direiz hag a zebr pouloud koulz ha farz-buan.

Med da lein ar miz e ranker digemeret leun a vignoned, aotrouien lod anezo, figuz eun tammig, hag a-wechou distammet o zah-boued. Ha n'eus forz, enor ar presbital, en deiz-se, a gouez war gein ar garabasenn.

Selaou e hell forz pegement. Tud a deu d'ar presbital evel sammet. N'o-deus nemed eur vall : en em zivehia buan-buan. Ha pa ne gavont ket an Aotrou Person er gêr, e taolont, a-flao, etre daouarn ar plah, o 'flanedenenn.

Red eo selaou ha derhel goude stard al las war ar bisah. Rag ma teu ar plah da deurel he 'flip dre ar barrez, dén n'en dezo mui a fiziañs, n'eo ket hepkén er plah, med er presbital nag er person. E-giz-se ema an traou, petra 'fell deoh !

★
★★

Esoh a-wechou beza leanez eged karabasenn, pe plah en eur presbital. Ar presbital a zo ti an traou kuzeta, an traou ne dle ket ar re all gouzoud.

Nag a zroug a hell ober eur plah ha ne zalh ket he zeod. Med nag a vad a hell ober unan, hag he-deus gounezet, evel Monig, fiziañs an oll.

« Gortoz a rankoh eur pennadig, med azezit 'ta ouz an daol... Eur banne kafe da hedall ! »

Banne kafe ar presbital a ra burzudou.

Manu, va breur Manu e-neus kavet an teñzor er Vourh-Wenn, p'edo eno rener-skol. Eun tammig chañs dezañ d'e dro.

Manu a zo bet skolaer ganin e Sant-Pabu. Na pebez skolaer !

Ar gelennerien a vremañ ne ouzont ket petra 'oa beza mestr-skol gwechall.

E 1937 e oa gand Manu en e glas 76 a vugale. Chwezeg ha tri-ugent ! Kalz ne ouient na bu na ba. Manu ne veze ket pell evid o dibuka.

Med gand kement a ribitaill war e dro, en eur glask rei dezo deskadurez, oh en em rei dezo a-béz, euz ar goulou-deiz beteg ar serr-noz, ne helle en em gaoud gantañ nemed eun dra : Koueza dindan ar beh.

Kregi 'reas ar skuizder en e houzoug. Pa zigouezas ar medisin e lavaras kerkent :

« Red eo mond dezañ dioustu, a yén ! »

Ne heller ket troha en eur houzoug evel en eur 'foenneg. Kizidig eo kenañ. Ar medisin am galvas d'e skoazella, ha me kerkent a-haoliad, o starda e benn etre va 'fennou-glin, va hrabanou war e dal... Ha dao d'ar bistouri.

Ar paour kêz dén a glaskas enebi... Me her stardas c'hoaz gwasoh. Dare 'oa din e vouga !

Kerkent ha deuet ar gontell leun-wad er-mêz, e reas ahanon a bep seurt...

N'eus bet gér e-béd etrezom nemed neuze.

Ma komzan a gement-se eo evid diskouez d'an dud yaouank, taer da vralla o hloh, penaoz eo bet or buez, déom-ni skolaerien, a-raog ar brezel.

Med al labour a blije deom. Dezañ eh en em roem gand oll nerz or halon, oll nerz on izili, oll nerz on ene... Ya, beteg koueza dialanet.

Keuz ?... Ha nann ! Kerse, ya !... Ni on-eus karet or micher, or harg. Or bloaveziou tremenet oh ober skol, dreist-oll e Sant-Pabu, a zo bet hag a jomo an dudiusa euz or buez, hag enno evel eur vleunienn e-touez ar grouan, ar reier, eh en em zispakas, e paras skeduz or harantez a vreudeur.

Va mignon, dizale a oe anvet d'e dro da rener. Skol ar Vourh-Wenn a zalho da viken e eñvor. Enni e-neus laket tro. Gantañ he-deus bevet ha kanet. Tud ar Vourh-Wenn a jomas sebezet...

★★

Gwir eo e oa eno unan ha ne ehane tamm d'ober kamanbre d'ar vugale : Na pebez kundu ! Nag a draou mad ! Nag a lip-e-bao !

« Allo va 'faotrig, dreb ! Dreb !... Poan benn ez-peus eun tammig ? Deus ! Deus va hêzig. Me 'gavo dit eul louzou. »

Monig a oa eno. Monig 'oa mamm ar skol.

Savet int da vraz bremañ ar vugaligou-ze... Leun a re all, pa zonzont er boaveziou tremenet o teski, o-deus evel heug ouz ar mogeriou teñval, evel pennou ar vistri, ouz ar boued tenn da gas d'an traoñ, ouz bara zeh ar binijenn.

Tud ar Vourh-Wenn a-vad, bet er skol d'an ampoent, pa zellont war o hiz, ne welont nemed sklerijenn. Mousc'hoarz ar rener, hini an diou zimezell ken hegarad, hag en o hreiz, Monig, laouen gand he loa-gog, o tiskarga dezo kement ha ma karont a voued saouruz.

★★

Me a gare mond aliez d'ar Vourh-Wenn, pa ne ve kén nemed da hoari domino. Monig, goude koan, a gar c'hoari. Hag hi ken habask a-hend-all, re gal ! a deu a-wechou da veza euz wall hini... An daol a strak !

« Non-den-diah ! » eme Vonig, he hwef pintet, ruz he hribell !

Eun deiz, me en em gavas, a greiz-oll, war-dro poent mern-vihan. Eul lunvez 'oa. Me a reas an neuz da veze digalonet :

« Paour kêz Monig, na pebez taol ! E-kreiz ar bloaz-skol on anvet da berson e Loktudi !

— E Loktudi ? E peleh an diaoul ema an toull-ze ?

— E Kerne, Monig !... Eur porz-mor !... N'eo ket fall ar barrez. Med me ne houlennan ket beza person. N'am-eus ket eur bodez, na gwennege d'he 'frena. »

Ha Monig d'am zruezi. D'ober din eur banne kafe kreñv.

E-pad ma lakeen amann war va zamm bara, hi, ha dao dre guz da gas ar helou da Vanu. Goude, êz deoh gouzoud e oa c'hoarz.

Med abaoe, Monig, kaer din ober, n'he-deus mui tamm fiziañs e-bed ennon. Ne gréd mui eul liard e va haoziou. Hag eh hêj he diskoaz :

« Parabolennou ! Sorohennou ! Chaogèrèz ! Stranèrèz ! Boued d'an houldi ! Gwasoh c'hoaz e-ged an Aotrou Kozig », eme Vonig gand eur mousc'hoarz goapauz.

★★

Kouskoude, evel eur pesk, leun a skiant-prena, Monig, a bep hent, a glask va lakaad da deurel higennou evid ober goude an hég outo.

Er guzun eh azezan hag e ran eur pennad an neuz da lenn. Monig a dro, a zizro, a glask kaoz :

« Me 'gav din e kosait !... Ne gontoh mui a varvaillou evel gwechall... Teñval eo ho penn ! Gand petra oh nehet ?... Chomet ar farz war ho stomog ?... Hañ ?... Echu ar vuez a vouter war ar hirri-nij ?... Dizale neuze c'hwi a vo anvet da berson. »

Evid kreski naon Monig ne lakan ket e dro en dornérez kerkent, méd evel Minoutig e ti va mamm-goz gwechall, e ro din taoliou pao, béb an amzer... gwasoh-gwasa... beteg m'he-do he zamm.

★★

Piou ne rafe ket a blijadur da Vonig ? Evel eur bugel he-deus c'hoant klevet istoriou. Ar bugel o hréd... Monig n'o hréd ket an oll... Da vihana war he meno. Med ar vlaz a rank kaoud... Ar vlaz a blij dezi, evel ma plij d'an nijerien trouz o harr-nij, evel ma plij d'ar re a deu da brespital Laz, c'hwez vad kundu Monig.

Ha pa ne ve kén nemed evid gwelet o para en-dro, mousc'hoarz amgredig Monig... dao en dro !!!

Gerioù diez : louaj : loan, loen-kezeg — Diriez, direuz : ar hontrol euz figuz — Re gal ! Non-den-distag ! — N'o hréd ket an oll : n'o hréd ket kalz.



PEBEZ ARDIVINK !

Eur penn-renour braz a zo da vad o tispieg d'eun dornad tud desket a vez greet « prizachourien » diouto, eur « mekanik » nevez.

« Sellit ouz an ardivink kaer-se. Ober a ra labour pevar den.

— Biskoaz ! Med piou a gas anezan en dro.

— O ! Evid al labour-se ni on eus ama eun anter-douzenn « teknisian » spécialiste ».

EVID AR VUGALE... HAG AR RE ALL.

Ar haz bihan

Em ker e oa eur hazig koant
Daoulagad aour ha krin arhant.
Nag e karen gwelout e fri,
E va barlenn o lugerni.
Hag a lipe din va chodou,
Nag a illig gand e vourrou !
E va liorz, kreiz ar peuri
E rae siboud ha patati.
Hag a greiz oll a zaoulammou
E tirede da glask pokou.
Eun deiz siouaz : e penn an ti,
Her spontas mig eur hoz tamm kl.
Vid savetel e damm krohenn
E pegas tu en eur wezenn.
E pleg eur skour... an uhela
En em guzas en eur grena,
Ar hi pell zo a oa tehet,
Ar haz bihan jome puchet.
Miaou ! Miaou ! ha netra ken
A deue deom eus ar wezenn.
Re domm oa bet da doull e rer
Dizoursioh edo en er !
A hed an noz gand e glemmou
E oa rannet or halonou.
Va zad e glaskas eur skeul vraz.
Hag a bignas beteg ar haz
Gand e denzor en eur ziskenn
E rinkl, e rinkl... Eur strakadenn !
« O pennad gal, gand ar skourrou
Chom an hanter eus va bragou ! »
Gand ar hizler hag ar merhed
Bragou hag all e vim lonket.

MAB AN DIG.

An treid-buoh strobinellet

gand J. Foster hag e-n'eus desket ar brezoneg e « Skoll dre Lizer » Visant Selte.

« C'hoarvezet eo se en amzer
Pa oa dent gand ar yez. »

D'ar mare-ze ez oa er memez parrez daou vreur, Lomig ha Youenn, labourerien-douar o daou. Lomig, hag a oa dimezet gand eun bennherez pinvidig, a rene, en eur veureur vraz, eur vuez dizourzi. Youenn, er kontrol, ne rene nemed war eun nebeud deveziou-arad lanneg. En eul lochenn baour edo o chom hag abalamour m'e-noa kalz a vugale, e veze gwelet war e daol patatez poazet en dour aliesoh eged kig-rost gand avalou-douar fritet. Levenez a oa en ti-mañ, memez-tra, peb unan o veza kountant gand e blanedenn hag euz ar mintin d'an abardaez e veze klevet c'hoarzedennou ha kanaouennou ennañ.

D'eun endervez er goañv e welas Youenn n'e-noa ket a goad ken hag e tivizas mond da zastum skourrou maro er hoad tosta. Hag eñ da gregi en e strep ha yao d'ar hoad ! Mond a reas eun tamm mad e-barz ar brouskoad, en eur hwitellaad ton eur jabadao, hag e klaske ar skourou a helle ober eun tan mad ganto. Med ken uzet ha ken dall e oa e strep ma ree eun trouz spontuz. Kement-se a zedennas evez eur wraha o tremen war an hent tosta. Homañ a deuas davetañ :

« Oh ober petra emañ, va faotr ? a houlennas.

— Gwelet a rit, va moereb (en or bro, e Breiz, an oll vaouezed war an oad a vez greet moereb anezo !), emañ o tastum koad da domma va lochenn hag ar vugale ' zo enni.

— Ken paour out ?

— Paour on, gwir eo, med n'em-eus mez ebed, rag n'eo ket eur pehed beza paour.

— Ne gavfes ket gwelloc'h, memez tra, beza pinvidig ?

— O, mad emañ, evel ma 'z on. Med sur awalh, mar plijfe d'an Aoutrou Doue rei din eun nebeud muioh a wennein evid maga va ziegezh, e vefen laouen-braz.

— Me a oar an tu dit da zond da veza pinvidig-mor.

— Petra ' vefe ezomm d'ober ?

— Nebeud a dra. Eur vuoh az-peus ?

— Ya, med n'em-eus nemed unan, koz-köz ha treud. Eun tammig lêz a ro din, memez-tra.

— Mad. Red eo dit laza da vuoh ha troha dezi he fevar droad. Ha bewech pa daoli unan euz an treid-se er siminal da di, az-po kement tra a houlenni.

— Ha se ' zo trawalh ?

— Ya.

— Mil trugarez deoh, va moereb. Doue d'ho pennigo ! Me a ya diouz-tu da laza ma buoh koz ha treud. »

Lezel a reas e fagodenn hag e hastas buan mond d'ar gêr. Eno e krogas en e gontell vraz hag ez eas d'ar hraou evid laza e baour-kêz buoh treud ha troha he fevar droad dezi. Pa deuas en-dro d'ar gêr, en eur zegas ar pevar droad, e vaouez a zispourbellas he daoulagad hag e lavaras dezañ, nehet tre :

« Petra ' hoarvez ? Daoust hag-eñ n'eo ket an traou-mañ treid or paour-kêz Behig ? Santez Anna venniget ! Petra ' zo c'hoarvezet ganti ?

— Me eo an hini e-neus he lazeta !

— Lazet az-peus or Behig ? Ha kollet eo da benn ganit ? Piou a roio bremañ lêz d'or bugale ?

— Bez dineh ! »

Hag e lavaras dezi penaoz e-noa en-em gavet gand ar wraha er hoad ha peseurt ali he-doa honnez roet dezañ.

« Med, e respontas-hi, droug enni, ar wraha he-deus greet goap ouzit ? N'eus ket eur ger gwir er pezh he-deus lavaret dit ?

Youenn a skrabas e benn. Martez e-nefe greet re vuan eun tammig ? Gwelloc'h e vefe bet dezañ gortoz ha soñjal pelloc'h. Med, e giz pe hiz, her greet e-noa, ha ne jome netra d'ober nemed gweled peseurt nerz o-doa treid ar paour-kêz Behig. Bez'e taolas unan anezo er ziminal, en eur lavared :

« Dre vertuz an troad kenta, ra vo amañ, war an daol-mañ, eur yalh leun a aour hag a arhant ha ra ne vo goull morse. Kerkent ha lavaret kement-se gantañ e teuas war an daol eur yalh leun a aour har a arhant. Strakal a reas ar vugale o daouarn hag ar vamm a vrietas he fried en eur ouela gand ar joa hag en eur veuli anezañ da veza bet kaloneg à-walh evid selaou ali ar wraha.

— D'az tro, bremañ, e lavaras Youenn dousig. Taol brao an eil troad evid ma teuo er-mêz euz ar ziminal ha lavar da hoant.

— Ma, ra zeuio al lochenn baour-mañ, gronnet gand he lanneier, da veza eur maner koant e-kreiz prajeier druz ha douarou-labour. »

A-veh e oa echu he frazenn ganti, m'oa deuet al lochenn, he leur douar skoet hag he zoenn plouz, da veza maner koanta ar vro, gand mogeriou greunven sonn, eun doenn vraz men-glaz ha gourinou stummet e-giz dourgennoù paner. Tro-war-dro dezañ en-em-astenne prajeier glaz ha parkeier douar mad.

An tiegezh, laouen oll, a reas tro ar perhenn, evel ma vefe bet eur brosesion. A-uz d'ar zal vraz, gand he lambruskou, he flañchodou hag heh arrebeuri pinvidig, a-uz d'ar gegin, binvioù kouevr enni, a-uz d'an ofis ha d'al lêz-ti, e kavjont eur zolier m'edo enni peb a gambr da beb hini anezo, an oll êzamantou enni...

En tu all d'ar porz, eur marh kreñv a oa er marchosi, peder vuoh lard er hraou, a bep seurt kirri ha binvioù er grañchou. Goude beza sellet ouz kement-se gand estlamm, an dud hag o bugale a gerzas dre an deg devez-arad douar druz ha prajeier a oa deuet e leh a lanneier.

Goude-ze e tistrojont d'ar maner hag ar vamm a lavaras d'he fried :

« Te, Youennig, ' zo bremañ da deurel an trede troad ha da lavared da hoant.

— Ma ! Ra jomim oll yah beteg an deiz bet merket evid peb hini ahanom, ma ranko on ene kimiadi diouz e gorv. »

Ha vao ! an trede troad d'ar ziminal.

« D'az tro adarre, e lavaras Youenn d'e wreg.

— Me a het, evidom oll, ar baradoz e fin or buez. »

Ha setu an troad diweza er-mêz.

Antronoz veure, mintin mad, e lavaras Lomig, breur Youenn, d'e wreg :

« Red eo din mond da di va breur. Prestet am-eus arhant dezañ evitañ da bêa e dailhou pa oa an urcher dirag dor e di. Erru eo an deiz pa posubl-ne welfen morse va gwenneien.

— N'ankounac'ha ket da houlenn interest. N'eo ket war zigarez beza da vreur eo e vo roet profou dezañ. »

Ha Lomig ha mond gand e hent. Treuzi a reas ar hoad gand eur wennodenn o vond dre al lanneier... Med tamm lanneg ebed mui ! Ar wennodenn a rede kamm-digamm etre douarou-labour brao.

« N'eo ket posubl ! Youenn ne hell ket beza bet gouest da zifraosta kemend a zouar ! Ahend-all, douar difrouez e oa, na helle rei netra ' vad,

hag e tu pe du pas parkeier druz evel ar re-mañ. N'em-eus ket skoet gand an hent fall, koulskoude, anavezoud a ran an hent-mañ mad a-walh. Hag ar wezenn dero-hont, gouzoud a ouzon splann ez eus eur pleg gand an hent a-dreñv dezi, ha war lerh e hellin gweled lochenn va breur. »

Tremenet an dervenn ha troet pleg an hent gantañ, e klaskas en aner al lochenn, hag en-em-houlennas hag e oa deuet da veza foll. E leh lochenn baour e vreur e wele eur maner koant na oa morse bet eno, kenkoulz eo dezañ gouzoud.

« Biskoaz kemend-all ! Amañ eo edo ti plouz va breur, memez tra, ha n'ema ket ken ! Ne oa ket a vaner amañ, ha padal ez eus unan bremañ, koulskoude ! En-em-houlenn a ran petra 'zo c'hoarvezet. D'ar maner-se emañ o vond evid en-em-sklerijenna. »

Pa deuas tre er porz, an den kenta a welas e oa e vreur Youenn.

— Ma, e harmas, setu te deuet da veza mevel er hastell-mañ bremañ ?

— Mevel nann. Perhenn ne lavaren ket.

— Perhenn a vefes-te ?

— Ya 'vad !

— Penaoz eo c'hoarvezet an dra-ze ?

— En eun doare estlammuz : dre vertuz pevar droad va buoh.

— Na ra ket goap ouzin. E giz pe hiz e welan ez eo gwellaet an traou ganit. E gwirionez, deuet on da zegas dit da zoñj euz ar gwenneien a dleez din : erru eo an deiz d'o fêa.

— Med sur a-walh e roin diouztu ar pezh a dlean dit.

— Destenget. Evelato, sell 'ta : tenn ha hir eo ar vuez evidon, m'am-bije gellet kaoud eiz dre gant diwar ar arhant-se en eun ti-bank bennag, deg dre gant zoken. Dao eo din, kompren a ri, goulenn interest diganit.

— Nebeud a dra eo ze. Tri hant dre gant, a ve deread dit ? »

(da genderc'hel)



Kañv

Eur bedenn, mar plij, evid ene or mignon mad ar Frer Jean Betrom euz Kleden-ar-Hap, bet beziet e Ploermel d'ar 7 a viz Gwengolo. Eur Breizad penn-kil-ha-troad eo bet. Gwelet e veze e oll Stajou or Bleun-Brug. D'e vugale-Skol, e houkour-nan, e Kastel-Paol hag e Fouesnant e-neus gouezet rei karantez evid Breiz hag he yez. E-doug meur a vloavezh e-keid ha ma oa mad a-walh e yehed e-neus bet or sikouret da zivanka deveriou ar Skol dre Lizer gand kalon ha gouiziegezh. Doue d'e zigoll er bed all.

Skridou brezoneg

Nebeud a leoriou nevez da varn en töl-ma. Ar pezh ne ziskouez tamm ebed n'eus ket a skridou diwar benn or yez, a dalve beza greet memor anezo en eur baseal.

**

1. — Kaoz 'zo bet n'eus ket c'hoaz pell 'zo euz eur studier amerikan ganet e rann-vro an Virginia en U.S.A. Stefan Hewit, o chom etal chapel ar Zeiz-Sant war barrez ar C'hoz-marc'had, tost da Lannuon. Eno eman o vevad en eur « penn-ty » dister emesk e leoriou a zo anezo euz kement yez desket gantan, diavêz ar zaosneg, da lared eo : ar galleg, ar jermaneg, hini bro-norvegia hag ar Sued, heb konta evel just ar c'hembraeg kerkoulz eged ar brezoneg. Komz brao a ra henman. Abaoe ar bloavezh 1970, en amzer ma oa e skol Veur « Cambridge » (Bro-Zaoz) evid kaoud e « licence » ema gantan da vad ha deut eo da veza mestr waman. Perag eta eo eet d'ar « Zeiz Sant » ? Evid studia ar pezh a c'heller envel « le système verbal » brezoneg ar vro-ze. Lavaret e oa d'ezan e rae an oll gand ar brezoneg eno egiz e neblec'h all ebed.

Gwir eo en eur mod, med nan penn da benn.

« O ! Emezan dre vraz.

« Dre ama an oll a ra gand ar brezoneg heb beza nag a-du nag a-eneb : o yez-natur eo. Med kentoc'h eur ran-yezh eged eur yez wirion. Eman-hi c'hoaz da netaad ha da gempenn. Netra eston. N'he-deus gellet morse kaoud digemer er skolioù. Tud a ra war he zro koulskoude, med bourc'hizien int peurvuia hag evel ar vourc'hizien all savet ha desket e galleg. Lakâd a ra o foan ar re a ren anezo, hag ober a reont euz o zeiz gwella evid rei en dro nerz ha purentez d'eur brezoneg kailharet war muzelloù ar bobl. Med ne valeont ket war an hent mad. Re dost e chomont euz ar galleg gand o « syntaxe » ar syntaxe-se eün hag eün, elec'h ma kaver ar binvidigezh dispar a ra euz ar brezoneg eur yez dishenvel euz ar yesou all, pa ne deu ket da nac'h ha da draisa e spered.

Siouaz ar vrezonegerien nevez en eur skarsa ar geriadur euz ar pozhioù estren evid puraad ar yez, n'int ket deut abenn da gaoud an dizober euz o fleg-spered kenta, o fleg-spered koz, merket atô gand siell ar « syntaxe » c'halleg.

Aze eman eta an dalc'h hag an tech hervez Stefan Hewit. Kembreiz (Gallois) hag a doa ive eur yez da zavetei o deus c'hoarlet en eur mod all, da vihana ar pennou braz anezo. Dalc'het o deus kalz tostoc'h euz spered hag ijin ar c'hembraeg, d'o syntaxe d'ezo o unan. Deut in buanoc'h evelse beteg ar pal. Gwir eo dre chanz o doa kavet an tu da gas en dro skolioù a zoave evid lakâd da zervij eur benveg hag a oa mad.

Setu aze eta dre verr mennoziou Stefan Hewit. Med ar pezh a lavar on amerikan ne vir ket euz seurd den da zougen istim, da vaga doujanz ha karantez e kenver ar Vretoned hag o yez dreist oll. Nemed e-neus aon braz ne z'afe da goll an tensor presiuz man n'eo ket hebken etre daouarn tud ar bobl, med ive ha da genta etre daouarn ar re a ra war e zro gand muioc'h a nerz en o c'halon awechou eged a sklerijenn en o spered.

Med e pelec'h lakâd ar wirionez ? Doue hebken her goar.

**

2. — Eur studier all, euz Breizad en tōl man, e ano Yann an Du, a zo o ehan sevel eun « dezenn » evid mond da zoktor, eun dezenn diwarbouez « **ar brezoneg evel ma vez komzet e parrez Plougrescant** » eur barrez eur Bro-Dregor adarre.

Amzao a ra d'e dro an doktor nevez n'ema ket kaer eno kont gand ar yez. Red eo c'hoari prim da zerc'hel anezi beo yac'h ha digatar emesk tud ar bobl. A hend all e vo heb dale echu eviti gand tout « **ar reuz** » a weler breman dre ar parrezlou diwar ar maez en abeg d'ar jenchamanchou etouez ar beizanted, chenchamanchou a n'eus fin ebed d'ezo.

A ! Nag em'om pell ouz labour eun doktor all war ar brezoneg, e vignon Youenn ar Berr, pa eil-skrive « **Emgamm Kerkidu** » n'eus keit-se 'zo. Ya pegen dishenvel e oa an traou en amzer ar beleg Lam inizan, a zavas al leor-se breman 'zo pase Kant vloaz en eur brezoneg natur ha dibistig evel ma oa c'hoaz emesk tud Bro Leon.

An daou doktor yaouank man a fust kalet evid sevel geriaduriou ha destum piz roll ar pozioù brezoneg beo implijet atō gand ar bobl, evel ma ra euz e zu Per Denez evid korn-bro Douarnenez hag Andreo Bothorel evid hini Argol.

A c'hraz Doue int sikouret mad gand tud desket euz broiou estren troet eston gand ar yez, egiz ar Jerman Ternès a ra wardro brezoneg enez groaz hag eur c'hembread wardro hini Sant Nikolaz ar Pelenn (Kerneuhel). Pebez skour ! Gwasoc'h c'hoaz : Pebez broud flemmuz ! Peadra da gas ar Vretoned war arōg.

**

3. — Red eo amzav om bet kenteliet abredig gand tud estren war dachenn ar yez.

Er bloavez 1920 e oa embannet e ker Dublin (Iwerzon) eur mell leor diwar benn an doare ma vije komzet ar brezoneg e Kastell-Paol. Ha gand piou oa bet savet an euriou-ze ? Mad ! Gand eun doktor kelennoù euz broiou an anter-noz Alf Sommerfeit. Med e labour ne reas ket berz-braz.

Moulet e oa war baper-teo an droug ha divalo. Ne c'houlenne ket an dud e lenn nemed diouz ret. E gwirionez nebeud a niverennoù o oa tennet anezan. Ha setu kavet abenn ar fin eun den gouest, an doktor Magn Offendal hag a zo deut a benn dre c'hrad ha dre zikour Skol Veur Oslo, ker-benn Norvegia, d'adembann eul leor ken talvoudeg aet koulz laret da get, pe da vihana diaes da gaoud... Evel just Alf Sommerfeit e-noa e zoare e unan da skriva. Digand piou e-nije goulenned sklerijenn ha kuzul, pa ne oa neuze Emgleo start ebed c'hoaz e gwirionez etre ar vrezonegrien. Deuz o zu ar re man ne oant ket troet kalz da vond da glask tag ha da glask penn ouz seurd leor.

Med breman n'eo ket henvel. An euriou koz a zo bet gwisket a nevez. Ar chaloni Falc'hun mestr braz war ar Brezoneg e skol veur Roazon-Brest e-neus roet dorn d'an doktor Magn Offendal evid lakad an doare — skriva da zigouezoud gwelloc'h diouz re ar yezou keltieg ha dreist oll ouz hini ar brezoneg en amzer hiriō. Ouspenn-ze, moulet brao eo bet al leor ha war baper fin. Setu a rayo an adembannadur man plijadur vraz, n'eo ket hebken d'an dud a vicher, an dud desket, med ive da gemend Breizad a oar madig awalch e yez endro da Gastell hag e lec'h all.

**

4. — Nevez adembannet eo bet eun eil leor er bloaz-man tostoc'h marteze ouz kalon ar Vretoned pe da vihana muioch diouz o nerz : hini

Anjela Duval : « **Kan an Dour** » o tont deus ar wask dre c'hrad Kelaouenn al Liamm. Kaoz a zo bet anezan dija.

Med poent eo d'om ober wardro eul leorig nevez skrivet diwar bluenn ha dorn Maodez Glandour : **Vijilez an Deiz diwezh**an moulet ive gand al Liamm.

« **Vijelez an Deiz diwezan** »

Eur varzoniez hir a zo anezi, steket d'om e sigur pe furm eur ganenn noz tennet deuz ofiz matineziou an Iliz evid ar Breviel. Red eo kompren eo an aberour, Loeiz ar Floc'h, beleg ha barz war eun dro. Uhel a zav e speret hag e galon d'ezan diuaskel eun erer a bar e zaoulagad euz a bell. En eun len framm ha framm an oberenn n'om ket evid miroul da zonzal eun tammig hag eun tammig mad en abostol Yann pa led dirazom tōlennoù e **Ziskleriaduriou** (Apocalypse) pe Y.-B. Kalloc'h en e bedennou veur, evel « **ar bedenn en teolded** » (1) hag hini « **Tri neved, ter bedenn** » (2).

Setu penōz e krog luskad kenta an abadenn etre Mab-den, Breiz hag hen e unan.

Ene va bro,
Santual dismantret
Lec'h ma kouezh ar glav
Lec'h ma c'hwezh an avel.

Adreuz an doenn dismantret
Evel en un ograou rivinet
E c'hwiban an avel
E yud ar gorventenn
Evid lid an Deiz diwezh.

Deut eo Loeiz da gana an ofiz, peleilet gand garmou ar mor e chapel I. Varia an Iskuit. Pebez splander, ganet diwar ar spont hag an dizesper, da c'hortoz ma tarzo ar sklerijenn da heul an Esperanz **vraz** hag ar **pare**.

Pedi a ra or barz dirag tōlenn-ganv ar pennou maro livet hed ha hed war mogerioù neo ar chapel, dirag korolladeg an Ankou (3), hag e klev ar « **Pevar Profet** » o yudal :

Dihunet, tudou, dihunet,
Met n'hellit ken dihunin, n'hellit ken
Kement a louzou moredus (4) ho peus lonket.

Hastit, tudou lakid en ur bern
Pompad, dilhad paramantou...

Savit, tudou, ho tour Babel

Pebez danvez evid an Tantad diwezan !...

Hag ar pirc'hirin d'ober tro ar chapel gand e zaoulagad spouronnet, dreist oll pa baront war eur vagig ex-voto dibaramant a-istribilh ouz eun treust, eur vagig a zo evitan evel skeudenn ar Bed.

(1) Prière dans les ténèbres.
(2) Trois sanctuaires, trois prières.
(3) La danse macabre.
(4) Moredus : soporifique.

Da heul e zonzou tenval e klev awechou en e askre egiz eun trompilh o son, trompilh ar Varn. Hag e klask tec'hou. Tec'h ebed siouaz !

Dond a ra neuze diouz e delenn hag e galon eur renkennad poziou kan da lakad on ene da grena. Blaz fin ar Bed a zo ganto.

Med da heul ar barz e rankom ive kemer war on diousoaz oll samm trubulhuz ar bec'herien eet skwiz-dall o redez dre an hentchou warlec'h eun Doue a jom heb beza tizet.

Koulskoude en e brederiadennou ken ankeniuz ar c'hlsker-Doue a c'hell laroud :

« Beilha a ran ouz da c'hortoz.
Ya, dont a ri gand da sklaerder. »

Ar pezh a deu da wir 'barz trede ha diweza lodenn ar barzoniegezh, pa welom Lazar o sevel diouz e vez dre nerz an ôtrou Krist, eul Lazar sebezet oll dirag an dud estlammet braz en dro d'ezan.

Adaleg neuze e son telenn ar barz war eur gordenn nevez ha kemer a ra pedennou hen man eul liou hag eul lanz all.

Sevel a ra dioustu ive deuz e galon d'e vuzellou eur c'han dudiu da drugarekâd Gwerchez an Iskuit hag he mab benniget.

Da echui : « eun Nunc dimittis ».

Setu aman ar poziou diweza anezan.

Aotrou pa ziskenni eus da gador Veur
Evit Delz ar Varn
Rent din ivez, evel Salomon d'ar vaouez
Va herez (1) laeret.

Pa vin maro, va mignoned,
Va lakit kloz en douar Breizh
Evel eur vantel a lid (2)
Marellet illur a glodou (3).

Pa vin maro, va mignoned
Va lakit kloz en douar Breizh
Ma c'hellin, pa savin en-dro
Kemer ' vit ma c'horf dasorc'het (4)
Da zavez bev, douar va bro
Danvez a dan holl-lugernus
Danvez va c'han peurbadus.

Donezonet kaer e rank beza Maodez Glandour evid aoza seurd oberennou. Ne ra diouer d'ezo nag awenn, na tiz, na lanz. Med eun dra ouspenn a zo enno : merk eur ziell espar ; hini eur beleg doun ha pinvidig e vuhez speredel hag hini eur Breizad uhel e vennadou. Kizidig kenan eo ar Breizad-se ouz kement tra gaer ha kement tra vraz a gouez dindan e skianchou en e vro Breiz, eur vro evitan dreist an oll vroioù. Gant se hag eur

(1) Herez : héritage.

(2) Lid : cérémonie.

(3) Illur a glodou : rayonnant de gloire.

(4) Dasorc'het : ressuscité.

spered lemm eun den a zo gouest da zigor e ziouaskel ha da bignoud, da bignoud, nan e doare eun alc'houeder hebken, med, evel m'em eus laret dija, e doare eun erer.

Ouz Mammennou Pedenn an Iliz

Med barreg eo ivez ar barz Maodez Glandour d'ober egiz ' fôt gand ar brezoneg plean

Da skouer an diou niverenn diweza euz e gelaouenn Studi hag ober, embannet stag ha stag evid ar bloavezh 1978.

Kaoz ' zo aman euz eur studiaden war al Liturgiezh hag a zelle ouz « mammennou Pedenn an Iliz ». Amzao a ra dioustu Maodez eo bet troet gand frankiz awalc'h diwar eul leorig galleg : « Aux sources de la piété liturgique » savet gand ar beleg A. Croegaert, kelenour e kloerdi braz Malines — Bruxelles.

Evitan da veza berr (54 pajenn) eun diwerradur talvoudegezh ' zo anezan diwar benn theologiezh al liderezh (liturgie) al liderezh-se hag a chom atô pedenn ofisiel an Iliz, en despet d'an oll pennou brell troet da zevel pedennou nevez aozet ganto hervez o zantimant ha liou o speret chench-dijen.

Dre-ze e-neus greet Loeiz ar Floc'h labour vad en eur ginig d'om peadra e gwirionezh da ziazeza fondezon « dogmatig » devosion ar Gristenien.

Abarz digor e gentelioù e ra dom an treuzkriver da c'houzoud ' z'eus nao rann-lodenn anezo. Ar c'henta evel just a zell ouz an aotrou Krist, beleg gloriuz, kreizenn al Liturgiezh ; hag an diweza ouz al liderezh peurbadel, penn-patrom on liderezh. Med etre an diou displegadenn-se nag a voued krenv ha nerzuz da vaga on sperejou. Pell em'om euz al leaz a vez roet d'ar vugale. Uheloc'h eged biskoaz eo savet an draf hag ar rastell en töl-man.

Med n'ho pezit ket aon, ne rin ket d'eoc'h da lonka an nao meuz renk ha renk. Re a vefe evid ar menez pred. Ho kwalc'h ho po emichanz gand daou anezo, ar re a gloz an abadenn :

— 1°) An Dreinded Santel penn kenta ha penn diweza al Liderezh ;

— 2°) Al liderezh peurbadel, penn-patrom on liderezh.

Arabad kredi koulskoude eo an daou veuziad-se an aesa da chaokad, zoken an hini diweza diouto. Ne gouezont ket o unan en on ginou. Red eo kaout eur skeul hir evid tapa peg warno. Ma tigouez ganeoc'h n'em lakâd da vad ouz seurd labour e kavfoc'h war ho hent awechou an avielour Sant Yann en e Ziskleriadurioù veur (1) gouest da zibraba an den pell diouz an Douar, hag aliesoc'h c'hoaz an abostol Sant Pöl en e liziri heb par gand e zöllu-ljin mantruz a darz evel luc'hedennoù-gurun, pa zonzjer an nebeuta. Ar-re ze zo bet e skol gand mestr an Doktor e unan, or Zalver benniget e-neus karget anezo da zevel sperejou ar Gristenien war o lerc'h beteg uhella pazenn ar Vuhez speredel. N'ho peus nemed lenn ar pezh a zo skrivet diwar bouez an Dreinded Santel. Ar pennad kenta euz ar rann-lodenn a ziblas, a loc'h evel-man :

« Ar Gredenn en Dreinded Santel a zo dogmad-diazezh al Lezenn nevez. Holl dadou an Iliz a deus notet gant evedzh eo mister an Dreinded santel an hini a ziforc'h ar feiz kristen diouzh ar feiz yuzev. Rak kredin en un Doue hep muiken a zo disklerian eur gelennadurezh kumun d'an Emgleo kozh ha d'an hini nevez. Hogen kredi en Tad, er mab hag er Spered Santel a zo dogmad pennan an Diskuliadur graet gand ar Zalver (2)...

(1) Apocalypse.

(2) Pajenn 40 euz a leorig

Ar peurrest euz al leor a zo diwar ar patrom-se. Ar pezh a ziskouez awalc'h pegen start ha paduz eo an danvez hag ar frammadur anezan.

Med ne welan ket piou en diavez da Loeiz ar Floc'h person Louaneg, a vije aet da glask penn ouz oberenn ar beleg-kelenour Beljiad nag ouz oberenn all ebed a gasfe ac'hanom ken pell ha ken douz war dachenn ar Skianchou sakr, dreist oll hini al Liturgiezh. Hag e brezoneg c'hoaz ! Ama e rankom re aliez chom war or naon. N'eus koulz lared den da ginnig d'om ni boued krenv da vaga ha da genner-za ene eur Breizad.

Marteze n'oun ket direbech va unan pa ne roan ket muioc'h a blas da labouriour Maodez Glandour. Goûd a ran n'eo ket ato aez da heulia penn da benn. Poziou « teknik » a deu gantan kalz pe nebeud. O ! n'her gra ket muioc'h eged darn euz ar skrivanlourien galleg pa n'em gavont war ar memez tachenn. Hel laret em eus dija er gelaouenn ma (Niverenn 213) p'am-eus roet an depign euz an danvez a oa e niverenn 22 ha 23 euz **Studi** hag ober, laketao diou en unan. Komz a rae enno ive Maodez Glandour euz an **aotrou Krist** hag e vezanz el **Liturgiezh**, nemed e skrive war e gont en töl-se. Ne vern ! Kavoud a rae din e oa ken sklear e gelennadurezh eged hini brasa teolojiane an amzer-vrema.

Med n'on ket evid dizonjal da biou eo kinniget ar **Bleun Brug** ha pet euz e lennourien a zo gouest da n'em denna gand ar brezoneg eun tammig uhel heb sikour eur geriadur. N'eo ket stang ar ouenn euz an anevaled-man en o zouez. An oll her goar. Setu n'eus kêt re da gonta e vefe greet implij anezo.

Aze ema an dalc'h hag a zo eun dalc'h braz.

Daoust da ze eo « dreist » ennan e unan labour Loeiz ar Floc'h, beleg ha barz. Enor ha meuleudi d'ezan.

Leorigou evid ar vugale - Rimodellou

Edoug kenta trimiziad 1978 ' zo bet moulet war gont embannaduriou **Al Liamm** (Brest) tri leorig brezoneg evid ar vugale : **Kroc'hen azen**. — **An houadig divalav**. — **Rouanez an erc'h**.

Ar c'henta anezo ' e-neus da dad eur Gall, Charlez Perrault euz Akademi-Veur Bro-Franz, hag an daou all eur skrivanlour brudet euz bro-Danmark, e ano Hans Andersen. Troet int bet o zri e brezoneg gand Riwal Huon.

Ezom ebed da gomz ama euz danvez istor Kroc'hen Azen, kenta rimodell a vez kontet d'ar vugale e peb bro. Ar pezh ne vir ket ouz an oll da gavoud kemend a blijadur ouz he lenn eged an dud en amzer Perrault a skrive e gontadennoù er bloavezh 1697, ken fresk all ha ken natur all eo-hi chomet heb koll nag he blaz nag he liou etre daouarn Riwal Huon.

N'eo ket ker koz an diou rimodell all. Hans Andersen ne skrivas anezo nemed wardro ar bloavezh 1830. Diouz ar memez bleud int koulskoude evito da veza berr-berr ive. Ar memez saour a zo ganto da vihana. Euz zell hebken ouz an daolennou a z ' a da heul ar pennadoù par ha par hag ho po komprenet. Skeudennet pe livet eo bet ar re-man gant P. Le Roy evid ar c'henta eürig ha gant Lucie Lagard evid ar re all.

Ma teuit ouspenn da gemer eun tanva hebken euz ar wastel pe ar c'houign aman, em ' oc'h kollet. Brao eo an eürigou-se, brao kement ha brao, koantig kemend ha koantig, mignon-moumoun zoken evel ma lavar mam-mou goz a zo hirio c'hoaz.

Evid ar Yaouankizou

Kredi a ra da lod n'eo ket chalet ken ar yaouankizou gand ar Brezoneg. Se 'zo barn re vuan, rag ar c'hontrol an hini eo awechou. Sonjom er re oll a gemer kenteliou na pa ve gand ar « Skoliou dre lizer » evid deski pe beuzeski ar Brezoneg. Sonjom ive er c'helchou hag ar strolladoù keltieg troet ouz ar peziou-c'hoari e yez ar vro, nemed ne gavont ket kalz euz ar re man evid ober implij vad anezo. Nan, n'int ket stang ha blaz ar c'hoz a zo ganto aliez. Paour om aze kement ha paour. Selu e ranker sevel oberennou nevez.

Yaouankizou a zo hag a n'em zastum evid seurd labour : da skouer strollad pôtréd Plougin e kichen Gwitalmeze gand eur sketch pe eun abadenn farsuz, greet anezi :

DANJERUZ ? TAMM EBED !

Houman n'eo ket deut ermêz deuz an douar gand eun töl troad. Kontet eo bet he flanedenn e raskrid al leorig embannet dre c'hrad Kelaouenn **Brud** nevez en e niverenn 14...

Kemer a reom anezi er stad m'eo bet kaset d'ar wask hag m'eo hi c'hoariet bremen war al leurenn e Begmoger (Ploumoger) hag e lec'h all hed ha hed bro « an Aberiou ».

Savet eo bet dreist oll evid dihun sperejou an dud ha roi sklerijenn d'ezo war o aferiou o unan, ar re vraz da vihana, lezet re aliez war gont teknisianed Pariz o labourad evit eur Gouarnamant a fell d'ezan mod pe vod dre gaer pe dre heg digas ar Vretoned d'ober e « jeu » war dachenn ar « greizennou nukleel » hag ar « vombezenn atomig ». Peb tra, evel just, a rank beza prederiet, kenstrollet, urziet ha gourc'hemennet du-ze e Pariz. Eno hag eno hebken ema an dud desket, an dud gouest, nemed eo ret mad kaoud re all dre ar Franz a bez evid digemer o lezennou, ha kas anezo da benn.

Setu ar pezh a c'hoarvez e kenver eur greizenn nukleel, hag a zo kôz end-eeun sevel anezi e Breiz en tu benag war bord an oad euz koste Begmoger (Ploumoger) heb sponta re tud ar barrez. Komz brao a vo greet outo, avad, falz veulet e vint zoken gand eun istrogeñ yaouank deuz ar vro, fourret d'ezan en e glopenn mond « da zeputé ». Doue a oar evid petra. Goûd a rayo ar re all ivez heb dale.

Evelse e krog hag e tiblas an abadenn. Eet eo eta ar pabor da glask mouezioù ha da brezeg evid e zant. N'eo ket war genebeud eur mailh a zen da « zispleg d'ar bobl ». Eur mell azenn ne larant ket ha greet e vo ar zod gand eur seurd danvad. Pebez c'hoarzadeg, pebez cholori ha farserez da darza. Chom a ra boud ha berr war an töl on danvez « député ». Ni... a strakl a galon vad da heul an oll eur c'hrogadig, med eur c'hrogadig hebken (1) keit ma ne z'a ket ar bôtred re stardig ganti war al leurenn... N'int ket gwall zesket war o micher c'hoaz. N'eo ket deut ganto en o godel hag en o ginou ar muzul evid ar c'hoarz-goap. Aman e ra diouer eun tammig ar finesa. Teo ha re deo, siouaz eo an neud implijet ganto, ha tevoc'h teva beteg ar fin. Ne c'houlenner ket diganto neud seiz na neud kotonz zoken ; neud gloan ouz ret a vije bet tawalc'h. Med perag kemer dornadoù kanab d'ober stoup ha fisel. Ya ! Broust (2), broust gand ar bitailh eo awechou ar c'hoarierien war al leurenn... ha « groz » a rank beza ar re a zo ouz o selaou evid lonka ar bailhad gwelien heb teuc'hel na feuka. Ha neuze perag dibab da vamm d'ar istrogeñ eur vaouez iskiz ha da eontr eur beleg ken iskiz all, a zo dreist ar gont person ar barrez ?

(1) Daouzeg tölenn a zo.

(2) Terme de terroir pour dire le contraire de délicat, raffiné.

Ya stardig int eet ar bôtred. Tud Begmoger n'int ker dizesk, na « tennet adrenv » muioc'h eged e lec'h all. Da skouer Soaz goz hag he deus gand he furnez hag he zeod beg lemm digaset en o stern da fin tout an depute hag ijinour Pariz.

Ne laran ket hirroc'h. Prenit ha lennig al leorig ha c'houi welo gand ho taoulagad o unan peseurt spered a zo en oberennig farzuz-se.

Skriva da Vrud Nevez, 6, rue Beaumarchais - Brest.

Gand mez ha rann-galon

Ma n'eo ket deus ar c'henta troc'h al leorig em 'on o ehan barn n'eo ket ive fall an droug pell ac'han. Gand eur spered gweoc'h ne vije ket bet kalz da laroud. Med ar spered an hini a gomand.

Ar spered-se a zo da damall, war a glevan, en eur pez c'hoari a zo da vad er mare man oc'h ober e zro dre parrezou Bro-Leon hag ive dre barrezou a zo e bro-Gerne : an « **Taolennou** » a vez greet anezan. Sonjit en taolennou roet gand ar misioner braz Dom Mikeal an Nobletz d'e ziskibl an Tad Julian Maner d'ezan d'o zispleg d'ar bobl. Mad ! an taolennou-ze a zo hirio hop warno er pez c'hoari. Gwasoc'h c'hoaz aliez e pase an abaden en eur chapel pe en eur zal-parrez. Divergont awalc'h eo ar botred da c'houlenn digor enno evid « o jeu » heb na ouesfe ar veleien peseurd « jeu » eo hennez. Touellet int evel ar re all. Pelloc'h zoken e 'za an traou.

Prosez 'zo greet d'an Tad Maner, an Tad Mad, da veza bet a du epad e visionou gand politikerezh an roue Loeiz XIV, a du gand ofisourien an tailhou dreist oll er bloavez 1675 e kenver Reuz vraz ar Bonedou ruz. Enebour ar Vretoned e oa eta ar misioner ! Padal ne oe nemetan er mare-ze o tifenn e genvroiz hag o klask savetei anezo diouz ar group prometet d'ezo, ma ne blegint ket... Biskoaz !

Er bloavez 1972 e oa henvel an traou tro dro da Vontroulez pa zavas lyseaned ker eun « audio-visuel » da c'hoarzin-goap ouz labour an daou visioner brudet ha da damall ive an Tud Maner da veza c'hoariet eneb tud e vro.

N'eo ket maro c'hoaz eta griziu ar raonel (1). Diskouez a ra he fenn adarre.

Respontet am-oa war an töl gronz ha krenn d'al lyseaned war niverenn 194 euz ar **Bleun-Brug** (Kerzu 1972). Red e vo d'in c'hoaz ober kement all e kenver ar Strollad ma komzan hirio anezan. Hel laroud a ran gand mez ha rann-galon. Ha greet e vo en niverenn da zond, evid difenn gwiriu ar Wirionez hag enor an daou Vreizad, a zo bet en o amzer brasa mad-oberourien Breiz.

(1) Raonel : ravenelle.



Deux grands disparus.

Deux Hauts-Bretons illustres mais à des titres différents : Camille Le Mercier d'Erm, de Dinard, et Jean Guéhenno, de Fougères.

Le premier, l'Ancien, mort à 90 ans, était déjà en 1911 l'un des fondateurs du mouvement nationaliste breton et jusqu'à la fin il resta fidèle à l'idéal de sa jeunesse. Leader et militant, il n'oublia pas pour si peu d'être homme d'études et de plume, à la fois poète et historien. Il penchait pour la poésie ; c'est cependant en prose qu'il s'est surtout signalé par deux œuvres maîtresses. Il y a d'abord son **Anthologie des bardes et des poètes nationaux de la Bretagne**, parue en 1918. Ce florilège fut entre les deux Guerres, à côté du **Barzaz Breiz** de la Villemarqué, l'Evangile ou le Bréviaire de ses contemporains vraiment bretons. Ensuite se découvrit une face nouvelle de l'historien dans un autre gros livre : **L'étrange aventure de l'armée de Bretagne**. C'est là qu'il dévoila aux yeux de ses compatriotes — et de la France — toutes les horreurs du Camp de Conlie, près du Mans (1870) en des pages terriblement révélatrices. Ces deux ouvrages ont connu la réédition de son vivant : le premier l'année dernière et le second en 1970 et 1975. Entre ces deux dates a paru **Une armée de Chouans**.

Le doyen du mouvement breton de ce siècle a écrit d'autres œuvres mais celles-ci suffisent à bien asseoir son renom et à rendre chère sa mémoire à tous les Bretons de cœur.

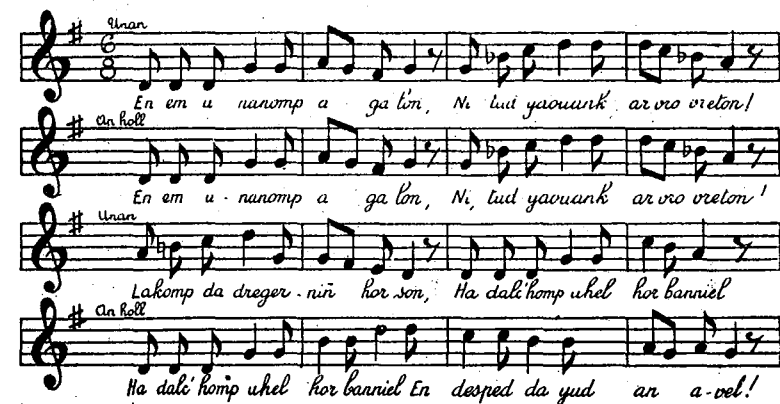
* *

Son cadet, Jean Guéhenno, de l'Académie Française, représente une image différente de la Bretagne. C'était l'anti-chouan. Fils d'un ouvrier pauvre de Fougères, il commença ses classes à la « communale », distingué et soutenu par ses maîtres, il les poussa jusqu'à Normale Supérieure. Enfant de l'Université, il l'illustra dans les plus hauts postes de l'Enseignement à Paris, où il éblouissait ses élèves par son verbe et par... sa verve. Il n'était pas croyant. Disciple de Michelet, il voulut, face aux anciennes, bâtir une nouvelle cathédrale, la Cathédrale du Progrès et du Savoir « populaire » basée sur l'Effort dont lui, le Breton courageux, avait le culte. Ses derniers entretiens trahissent la déception. Devant le comportement actuel du Peuple matérialisé, il ne trouvait plus la **Raison** de cet effort. Manquait la base qui était Dieu. Cela, il l'avait déjà laissé entendre lors d'une Table Ronde où il avait affronté à la télévision son compatriote le Cardinal Daniélou. Malgré lui, il cherchait le Dieu de ses pères. Que le Dieu de toutes les miséricordes fasse paix à son âme.

Un survivant.

Camille Le Mercier d'Erm et J. Guéhenno viennent de mourir (comme nous l'avons vu plus haut) et Paul Le Flem survit à l'âge de 97 ans. La télévision nous a parlé ces temps-ci de l'homme et de son œuvre. Le grand musicien est né à Lézardrieux au pays du Goëlo-Trégor. Le destin voulut que de bonne heure il fit un long voyage en Russie où il découvrit la chanson populaire. De retour, il entra en Sorbonne pour ses études et de là au Conservatoire pour la musique dans la branche « harmonie ». Il opta ensuite pour la « Schola Sanctorum » où il brilla sous la conduite du grand maître **Vincent d'Indy**, disciple de César Franck. A son école et à l'exemple de Guy Ropartz, son compatriote et presque son voisin à Lanloup, près de Paimpol, qui était aussi le fils spirituel de Franck, il se mit à vénérer son terroir natal. Il devint ainsi le chanteur de la Bretagne et l'homme de la chanson populaire. C'est à ce titre surtout qu'il nous est cher... Qu'il continue à survivre et à produire sur thèmes bretons.

EN EM UNANOM



Unan : En em unanom a galon
Ni, tud yaouank ar Vro vreten !
An oll : En em unanom a galon
Ni, tud yaouank ar Vro vreten !
Unan : Lakomp da dregerni or son,
Ha dalhom uhel or banniel
An oll : Ha dalhom uhel or banniel
En despet da yud an avel !

En despet d'an avel a skorn
Kerzom 'ta bepred dorn ouz dorn
Hag e teuio euz a beb korn
Tud e-leiz d'an emgann nerzuz
Tud e-leiz d'an emgann nerzuz
Da skarza kuit an droug drastuz.

2 wech

Kement Breton a zo dim kar
Kement Bretonez 'zo dim c'hoar
En em garom ha bezom par
Da drevelli oll a-gevred
Da drevelli oll a-gevred
Ma skedo Breiz muioh bepred.

2 wech

(Ton koz breizeg
Komzou damheñvelléet diwar Taidir
Ni ho salud, tud a galon)